

LE NOUVEAU
DÉCAMÉRON

—

TROISIÈME JOURNÉE



BIBLIOTECA CENTRALA
A
UNIVERSITAȚII
DIN
BUCUREȘTI

No. Curent 38949 Format.....

No. Inventar..... Anul.....

Secția..... Raftul.....

M 544985
B 544488

LES CONTEURS
DE LA TROISIÈME JOURNÉE

Catulle Mendès

Paul Bourget

Aurélien Scholl

Guy de Maupassant

Jeanne Thibida

Émile Zola

François Coppée

René Maizeroy

Théodore de Banville

Armand Silvestre

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

75 exemplaires sur papier de luxe : japon et vergé, avec double suite
de gravures.

LE NOUVEAU DÉCAMÉRON

TROISIÈME JOURNÉE



LES CONTEURS

*Catulle Mendès
Paul Bourget
Aurélien Scholl
Guy de Maupassant
Jane Thilda*

*Emile Zola
François Coppée
René Maizeroy
Théodore de Banville
Armand Silvestre*

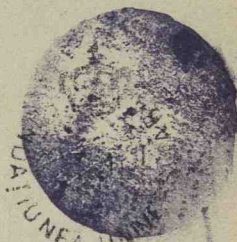
Inv. A. 18.061

LE NOUVEAU

DÉCAMÉRON

TROISIÈME JOURNÉE

LES AMOURS MONDAINES



Donatja

PARIS **Gheorghe M. Vlasto**

E. DENTU, ÉDITEUR

Libraire de la Société des Gens de Lettres

PALAIS-ROYAL, 15, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

—
1885

Tous droits réservés.

41184

CONTROL 1953

1961

L

Biblioteca Centrală Universitară
"Carol I" București
Cota 38949

RC 74/09

B.C.U. Bucuresti



C41184

TROISIÈME JOURNÉE

LES AMOURS MONDAINES



LES AMOURS MONDAINES



L est à peu près incontestable que la plupart des superstitions, après avoir été réfutées, bafouées, honnies, mises à l'index, abattues et terrassées, commencent — quand personne enfin n'en veut plus, — une carrière de pseudo-vérités, coquettent avec la science, s'acoquinent à des faits nouveaux, invraisemblables et absolument vrais, trouvent des raisons d'être, des répondants et des défenseurs, et finissent par réduire

à une crédulité repentante les gens de bon sens qui en firent des gorges chaudes. Cette phrase énorme est tout à l'honneur et gloire de la Lune, dont on nie l'influence sur le beau et le mauvais temps et à qui l'on ne veut accorder de pouvoir que sur les marées montantes ou descendantes. Cela n'empêche pas qu'elle fasse tomber les murs rien qu'en les regardant, chose aussi vraie que l'Évangile.

Ce qu'il y a de certain aussi, c'est que le jardinier de la marquise, bonhomme vieilli sous le sarrau et sous la bêche, — nous disons « sous » tout exprès, car il la promenait plus volontiers sur son épaule, à la façon des jardiniers de Lancret, qu'il n'en fouillait une terre ingrate, — ce jardinier, dis-je, avait remarqué que la lune se levait de mauvaise humeur, s'embrumait d'une façon inquiétante et prenait une physionomie renfrognée. L'homme qui porte un fagot dans l'astre même, et qu'on aperçoit distinctement les nuits de pleine lune, avait déposé le fagot et s'était assis dessus.

Les savants, les esprits forts, les mécréants hébergés par la marquise, n'avaient fait que rire de ces pronostics, bien qu'ils fussent aptuyés du nom de certains saints spécialement préposés à la météorologie. Le ciel montra leur béjaune à ces esprits endurcis en faisant tomber sur le château, pendant le

soir de la Seconde Journée, une averse mêlée de grêle et de tonnerres, qui dépassa tout ce qu'on peut imaginer.

Ceux des amis de la marquise que leur état, leur devoir ou leur plaisir ramenait chaque soir à Paris, — Paris n'eût pu vivre sans eux, — reçurent d'assez fortes éclaboussures ; les autres n'en dormirent que mieux dans leurs lits bien chauds.

Le pis, c'est que les glaces de la serre furent brisées en divers endroits ; et l'on dut renoncer pour quelques jours au lieu de réunion habituel.

La marquise Thérèse, qui voyait toujours le bon côté des choses, fit remarquer que ce désastre n'avait rien d'irréparable et même arrivait fort à propos pour loger les Amours mondaines dans leur cadre naturel, sous des lambris dorés, des lustres et des girandoles, et il fut décidé que l'on se réunirait dans les salons d'apparat du château, où personne d'ailleurs ne se fit attendre.

On s'attendait à bien des choses sous le règne d'un Roi dangereux et d'une Reine absolument prodigue de ses perfections. Madame de Cercy-Latour apparut dans un éclat de beauté qui n'appartenait qu'à elle et qui venait autant de sa toilette que de sa personne. Il y avait une telle harmonie entre le charme naturel de la femme et l'artifice de l'ajustement, qu'on ne

pouvait songer à séparer l'un de l'autre. Le poète Catulle Mendès, un peu confus de sa fortune, tenait le bout des doigts de la dame et tâchait de résister à l'éblouissement.

Il la conduisit au fauteuil placé à peu de distance de la marquise, et, en s'y plaçant, elle en fit un trône.

L'aimable foule qui circulait dans les galeries du château semblait du reste plus brillante encore que la veille. Jamais plus bel étalage de toilettes n'avait montré à quels prodiges peut arriver le goût parisien. Il faut croire que les femmes s'étaient inspirées du sujet général des contes de la journée et avaient voulu prouver que l'imagination des poètes n'était point capable de leur prêter une élégance ou une grâce dont elles ne fussent déjà parées.


Une douce expression de tristesse passa sur le visage de la marquise, en voyant auprès d'elle, inoccupé, le tabouret sur lequel Mademoiselle Suzanne d'Élys s'était assise. Une prudence, qui n'avait rien d'exagéré, avait exilé les jeunes filles de la réunion; mais, sur le regret exprimé par quelques personnes, la marquise ajouta qu'elles n'étaient point trop à plaindre et que, rassemblées dans un salon voisin, elles se faisaient dire la bonne aventure par Desbarrolles.

La Reine sourit à cette explication et dit au Roi qui attendait humblement des ordres :

— Vous allez nous traiter, Monsieur, comme le devin traite ces demoiselles, et nous dire nos aventures, bonnes ou mauvaises... Oh ! Nous savons bien que vous êtes un très mystique et très lyrique poète en même temps qu'un trop subtil conteur ; peut-être, en dépit des conventions, avez-vous conçu le fantasque projet de nous emporter dans les ciels de Swedenborg, ou sur les pâles neiges polaires qu'ensanglante le soleil de minuit ! Vous n'en ferez rien, s'il vous plaît. Vous ne sortirez pas des salons, c'est la loi ; si ce n'est pour entr'ouvrir la porte des boudoirs. Et d'abord, je ne serais pas fâchée de vous entendre parler de cette terrible Madame de Ruremonde dont j'ai volontiers accepté le nom. Ce n'est pas que je ne la connaisse, mais vous en avez beaucoup médité ; j'ai pu perdre le souvenir de quelques points de son histoire, et je suis bien aise de voir comment vous vous y prendrez pour nous conter certaines choses.

Il y avait dans ces paroles de quoi décontenancer un homme de moins bonne volonté que le Roi de la journée ; il prit son courage à deux mains et commença ainsi :

MADAME DE RUREMONDE

 E toutes les flirteuses qui, dans les salons de Paris, de Pétersbourg et de Londres, abandonnent longtemps leur main, avec un frémissement bien imité, entre les doigts de quelque bon jeune homme ébahi, ou, renversées dans un fauteuil, croisent les jambes sous la jupe étroite qui s'applique et se renfle, ou bien, penchées, au dessert, vers leur voisin de table, avec l'air d'écouter une confidence, lui placent sous les yeux, sous le nez, sous les lèvres, dans son assiette ! le double fruit vivant de leur gorge qui assoiffe et affame, — M^{me} de Ru-

remonde, certes, est la plus parfaitement exécrationnable ! Aucune n'a poussé plus loin qu'elle l'abominable vertu de toujours s'être refusée après s'être toujours offerte. On cite d'elle des traits d'audace presque incroyables, déconcertants. Pendant six semaines, elle a voyagé en Italie avec M. de Puyroche, beau, jeune, hardi, qui n'a ni froid aux yeux ni froid au cœur, et de qui la poigne est solide ; ils descendaient dans les mêmes hôtels, et la porte, entre les deux chambres, d'ordinaire, fermait mal, — un soir, elle l'appela, ne pouvant elle-même, étant trop lasse, défaire ses cheveux ni dégrafer son corsage, — ils passaient souvent les nuits dans le petit salon des *sleeping-cars*, retenu pour eux seuls, elle, câline, s'asseyant tout près de son compagnon, lui mettant parfois la tête sur l'épaule, lui disant : « Aidez-moi », quand elle voulait monter, à demi déshabillée, sur le plus haut des deux petits lits, d'où, plus tard, dans la pénombre, elle laissait pendre son pied nu. Eh bien, de retour en France, M. de Puyroche a juré, — il faut croire un fat qui s'humilie ! — que M^{me} de Ruremonde, chemin faisant, avait peut-être été la maîtresse, à Venise, d'un gondolier, et, à Naples, d'un *lazzarone* ; mais qu'elle ne s'était

jamais donnée à lui, jamais ! pas même le soir où, à Procida, alanguie d'une longue promenade et ravie par la mer murmurante, elle se baigna devant lui, toute blanche, dans les lauriers, sous les étoiles !

Une fois cependant, — l'heure de la défaite sonne pour les plus fières, — elle fut prise de passion, à son tour, oui, conquise, elle, cette conquérante. Il n'était ni très beau, ni célèbre ! Un jeune homme, voilà tout. Quelqu'un, même, qui n'était pas du « monde », qui avait été présenté, un soir de redoute, chez M^{me} de Soïnoff, était venu par hasard, ne reviendrait plus. N'importe ! elle l'aima, tout à coup, de tout son être ! Elle ne comprit pas d'abord, s'étonna, se crut folle, se demanda si elle n'avait pas bu trop de champagne, en causant, au buffet. Mais non, les lèvres à peine trempées dans la mousse qu'enviaient toutes les lèvres. Qu'était-ce donc qui se passait en elle ? Il ne lui avait pas parlé, il la regardait, seulement, avec des yeux où s'allumait la furie d'un inextinguible désir ; cela suffisait pour qu'elle fût délicieusement extasiée, et, quand ils valsèrent ensemble, — c'était elle qui,

soudain, saisie de démence, était allée à lui, et lui avait dit : Venez, — quand ils s'enlacèrent dans le tourbillon berceur des musiques et des soies, lorsqu'elle se sentit pressée contre ce jeune cœur inconnu qui battait ardemment, et qu'une brûlante haleine lui caressa le cou et les frisons près de l'oreille, elle oublia qui elle était, où elle était, et, se penchant vers lui, mourante : « Votre nom ! votre adresse ! je vous jure que je serai chez vous, demain, à trois heures. » Puis, toute la nuit, après la fête, sous les dentelles qui tant de fois enveloppèrent de blancheurs mouvantes son sommeil d'impassible mondaine, elle se rappela cette adresse, ce nom, mordant les baisers futurs dans l'imbécile oreiller muet, acceptant, cherchant les illusives étreintes des draps qui se dérobaient. Car la plus froide coquette est mordue un jour par le victorieux Désir qu'en vain elle défie, et l'amour outragé, bafoué, prend, tôt ou tard, une brusque et terrible revanche.

Le lendemain, après les longues heures d'insomnie qui allument le sang et exaspèrent les nerfs, elle marchait, très voilée, le long des murs, allant chez lui. Elle n'avait pas songé à prendre une voiture ; l'air frais était bon à sa peau qui brûlait. Elle aurait voulu qu'il neigeât, qu'il

gelât; que des froideurs blanches lui tombassent sur le corps, sur le cœur. De la neige! qui l'aurait éteinte peut-être, l'aurait enveloppée comme d'une opaque et lourde pudeur. Car c'était terrible, vraiment, ce qu'elle faisait, ce qu'elle allait faire! Elle qui avait repoussé, après les avoir attirés, les plus beaux et les plus illustres hommes mendiant à genoux le petit sou d'or d'un regard ou la monnaie rose d'un sourire, elle apportait, elle-même, presque sans avoir été sollicitée, toutes les richesses de son cœur et de son corps, à qui? à un inconnu, dont le nom ressemblait à tous les noms qu'on lit sur les enseignes, et qui, logeant à Montmartre, — oh! de l'autre côté du boulevard extérieur! — devait être quelque rapin ayant fait un atelier de sa mansarde. Elle se méprisait, se mettait en colère contre elle-même, aurait voulu se battre. Mais elle continuait son chemin, furieuse, et charmée. La fatalité d'une inexorable envie marchait derrière elle, lui mettant aux épaules d'invisibles mains, qui la poussaient. Elle eût tout donné pour pouvoir retourner sur ses pas, et souffrait de ne pas être arrivée déjà! Elle avait des visions de bras qui s'ouvrent et se referment, de bouches qui se meurent, de regards qui s'em-

brasant, s'alanguissent, se ravivent. Mais qu'était-ce donc enfin qui la possédait de la sorte ? Elle ne s'était jamais connue ainsi. Elle pensa aux antiques légendes des enchantements d'amour. Sans nul doute, elle subissait quelque envoûtement, quelque charme. Elle se disait bien, — marchant toujours plus vite, courant presque, — qu'il devait y avoir un moyen de vaincre cet obstiné, cet absurde désir, de se soustraire à une déchéance si longtemps évitée. Mais, non, non, elle n'imaginait rien, se sentait maîtrisée, n'essayait même plus de lutter, courait plus vite.

Comme elle montait la rue Saint-Georges, ses yeux, vaguement, s'arrêtèrent sur l'étalage d'un magasin de modes.

Vingt chapeaux s'accrochaient derrière la vitrine, vifs, éclatants, ailés, pareils à un vol d'oiseaux qui s'agrippe à des branches. Il y avait des « mousquetaires » de feutre noir, d'où pendent de longues plumes, et des toques de loutre, gracieusement chiffonnées, moqueuses, impertinentes, qui ont l'air de vouloir être portées sur l'oreille, et des « coiffes » de satin bouillonné, plus modestes, dont les brides remuent, lentes et douces. De temps en temps, entre les rideaux de soie paille, très légère, qu'une main écartait, on

voyait le joli visage pâle de la marchande, qui avançait une tête tout auréolée à la diable d'une courte frisure d'or, souriait aux passants, et aux passantes, avec des lèvres dont le carmin s'avivait sous le duvet presque invisible d'une petite moustache.

M^{me} de Ruremonde s'était arrêtée. A cause des chapeaux sans doute. Même quand on va à un rendez-vous, on peut être ravie, au passage, par le délicat éclat d'un oiseau de paradis collant son bec d'émail vert, étageant sa queue de petite comète sur un retroussis de velours.

Elle entra dans le magasin, pour faire quelque emplette évidemment. Souriante, affairée, la marchande, — à qui ses vagues moustaches seyaient fort bien en vérité, — allait, venait dans la mignonne boutique tendue de satin mauve, comme un boudoir; et il y avait, au fond, deux tentures qui, s'entr'ouvrant sous le vent de la robe, laissaient deviner plutôt que voir une autre pièce, presque sans jour, soyeuse, mystérieuse, tendre.

Tous les chapeaux, vite retirés de l'étalage, faisaient déjà, sur la table en bois de rose, un pêle-mêle d'ailes vivantes et de fleurs épanouies.

— Voulez-vous essayer cette toque, madame ?

Elle est tout à fait à la dernière mode et vous ira très bien.

— Non, je ne suis pas coiffée. Mettez-la, je vous prie. Je jugerai de l'effet.

La complaisante marchande se coiffa vivement de la toque.

— Ah! elle est jolie, en effet, dit M^{me} de Ruremonde en espaçant elle-même, du bout des doigts, les petits frisons de l'auréole d'or tout autour du chapeau; et vous êtes adorable ainsi.

Elles se regardèrent, en silence, longtemps, les yeux fixes.

— J'ai d'autres chapeaux, là, dans la chambre voisine, dit enfin la marchande, et si vouliez prendre la peine de les voir...

— Très volontiers, dit M^{me} de Ruremonde.

Le soir venu, elle descendait de Montmartre; car elle n'avait pas manqué d'aller chez son valleur de la veille! Un peintre, en effet. Trois heures durant, — tandis qu'il la regardait, éperdu, — elle était restée dans l'atelier, curieuse, furetant, riant aux nymphes étendues sur le sable marin, aux odalisques qui se tordent sur des lambeaux de pourpre ou sur des peaux de bêtes,

feuilleter les albums japonais, maniant les bibelots, se mirant dans le miroir de Venise ; puis, couchée sur le divan, elle avait écouté, les brides de son chapeau dénouées, une cigarette rose aux lèvres, les tendres paroles de l'artiste agenouillé. Mais pas un sourire trop rapproché de la prière, pas un baiser ! Implacablement vertueuse. Tous les refus après toutes les promesses. Et maintenant, elle s'en retournait, laissant derrière elle un désespéré de plus, ravie, triomphante, dans sa fierté d'impassible mondaine et de flirteuse immaculée.





Le conteur avait achevé. Les dames se regardèrent, sans un sourire, mais avec une grande bienveillance.

— Il est très naturel que la contemplation des chapeaux éloigne les mauvaises pensées, dit Madame d'Albereine. Avez-vous vu avec quelle naïveté voulue l'auteur feint de prendre pour un vol d'oiseaux les rubans et les plumes ? Ce seul mot « oiseau » implique une idée de liberté, d'espace, d'élévation. Et le grand air, en effet, guérit de la fièvre.

La marquise ne se retint pas de rire. « A la bonne heure ! je ne m'étonnerai plus désormais de voir les

41184



jeunes femmes arrêtées devant les magasins de modistes. Il faut leur en savoir gré.

— Le conte est évidemment à la louange de l'héroïne, dit la Reine, et le nom de Madame de Ruremonde m'est à présent doux à porter. Non seulement elle a lutté avec l'ange, mais elle l'a vaincu.

— Peut-être, reprit la marquise, ne faudrait-il pas insister sur ce point. L'histoire est jolie; c'est une sorte d'investiture que M. Catulle Mendès a voulu donner à votre Majesté.

— Je l'accepte, et il faut avouer que la flirtation est une bien jolie chose. Voici M. Paul Bourget qui en sait long sur ces matières, à ce qu'on assure. Je lui donne la parole.

Paul Bourget, un peu troublé par le murmure de sympathie qui s'éleva autour de son nom, s'inclina devant la Reine :

— Madame, dit-il, puisque vous m'y engagez, je dévoilerai à vos yeux les mystères du Flirting Club, que beaucoup d'honnêtes gens ont longtemps tenu pour chimérique et fabuleux. Je puis en parler sagement, puisque je suis descendu dans ce Cercle qui n'est pas sans quelque affinité avec ceux du Dante.

FLIRTING CLUB



E salon où nous avait introduits sir James Ennis nous parut digne, par l'exqu Coasté de son ameublement, d'être l'asile favori d'un personnage aussi raffiné que notre délicat compagnon. Sur le plafond peint de couleurs tendres, des oiseaux exotiques ouvraient leurs ailes bariolées. Des soies du Japon tendaient les divans. Des globes de nuances finement roses, suavement vertes, à peine bleues, distribuaient un jour de féerie, mais d'une si voluptueuse douceur dans la demi-teinte, — que l'œil en était comme caressé, — jour délicieux d'artifice et qui convenait seul au spectacle hors

de comparaison qu'offrait ce *club* plus isolé dans le voisinage de *Piccadilly* que s'il eût été à la pointe extrême du *Land's end*, ce Finistère anglais. Quinze hommes peut-être s'apercevaient de-ci de-là, en frac de soirée, le bouquet à la boutonnière, causant avec des femmes en toilette de soirée, elles aussi, toutes belles à faire se retourner un passant dans la rue, et d'une beauté qui se relevait encore par le contraste. Tout un sérail choisi par d'habiles connaisseurs d'amours s'encadrait dans le décor précieux des soieries filigranées d'or. La candeur anglaise riait dans les yeux, frais comme l'eau, d'une femme qui montrait ses dents. Une juive, au profil de Judith, fumait une cigarette de la pointe de ses lèvres duvetées, en fronçant par minute ses sourcils trop épais sur ses yeux trop noirs. Et, brunes ou blondes, elles accoudaient leurs bras nus sur les coussins, elles riaient ou parlaient avec les hommes, tandis que d'une salle voisine quelques rires mêlés à de petits bruits de fourchettes attestaient que d'autres soupaient. Un jeune homme, assis au piano, jouait avec un peu de raideur, mais de la passion, un morceau du *Mefistofele* de Boïto. Comme un relent de *white rose*, de *zingari* et d'autres parfums plus capiteux traînait dans l'air de cette

pièce mystérieuse qui procurait une impression unique de petite maison et de très haute société. Car si la beauté des femmes triées évidemment sur le volet par une concupiscence réfléchie évoquait l'image du sérail, d'autre part l'attitude correcte des hommes, la réserve des gestes de ces femmes elles-mêmes et aussi une perfection de confort incomparable excluait toute idée d'orgie et de mauvaise compagnie. C'était le *Flirting Club* dont sir James nous avait entretenus la veille.

« Mon amie n'est pas encore arrivée, fit-il, après avoir erré partout, mince et souple dans son habit, cintré à la taille, puis évasé dans le haut des basques, qui lui donnait une allure d'insecte à élytres noires. — Prenez place..., vous voyez le club quasi au complet, ce soir... » — Il ajouta : « Dix-huit en tout et deux invités à qui l'on demande l'engagement de silence que je vous ai demandé, car chaque membre peut à tour de rôle amener deux amis une fois par semaine, et voilà tout le côté des hommes. Quant aux dames, leur nombre est illimité; mais les principes d'admission sont si durs, que c'est vraiment une bonne fortune inouïe d'avoir pu réunir ces quelques dix personnes que vous voyez ici...

« Oui, si durs! continua-t-il en voyant un sourire s'ébaucher sur notre visage. Vous pensez bien, fit-il avec un haut-le-corps d'une respectabilité toute britannique, que je ne vous ai pas conduits dans un mauvais lieu. Ce petit club est demeuré rigoureusement fidèle à son nom de baptême : c'est un *Flirting Club* et ce n'est que cela... Chacun des hommes doit accepter comme première condition de n'être jamais l'amant d'aucune des femmes reçues dans ce salon, comme chacune des femmes doit s'engager à ne jamais être la maîtresse d'aucun des hommes qui font partie du club. La porte franchie, aucune des personnes qui se sont rencontrées ici ne doit reconnaître les autres. Aucun nom ne doit être prononcé. S'il y a des infractions, elles sont cachées comme des adultères de luxe. Chacune des femmes passe, en outre, un examen de beauté, et je vous donne ma parole que nous sommes sévères...

« Et si vous demandez la raison qui nous a déterminés à ce bizarre arrangement, vous étonnerai-je en vous disant que cette raison est on ne peut plus sérieuse et, en un certain sens, philosophique? Ceci remonte à deux années déjà. Nous causions à sept ou huit, vieux amis, dans le fu-

moir d'un autre club, très grave celui-là, et nous parlions du suicide récent d'un de nos plus chers camarades. Nous fûmes unanimes à constater que nous nous ennuyions autant que lui, et que nous étions en bonne voie de nous dégoûter, nous aussi, de l'existence. Nous n'étions cependant ni ruinés, ni déshonorés, ni malades. Nous avions la même fortune, les mêmes distractions, les mêmes amours que jadis. Mais il y avait quelque chose de tué en nous, et quoique notre causerie se maintînt sur un ton de plaisanterie aimable, comme il convenait, pourtant un observateur eût deviné que nous n'étions rien moins que gais, quand un ancien lauréat d'Oxford, philologue érotique, — auquel on doit une édition très savante des fragments de Mimnerme, — nous expliqua la cause de notre ennui en nous citant de nombreux passages de ceux des anciens qui ont professé une science complète de la volupté. — Vous avez tué en vous le désir, nous disait-il, et il n'est de bonheur que dans le désir... — Je vous passe les développements pour courir à la conclusion. Nous voyant tous séduits par l'évidence de sa thèse, notre Épicurien nous raconta, par le menu, le projet, depuis longtemps caressé par lui, d'un lieu de rendez-vous clandestin, où la règle

serait, comme dans les musées, de regarder, mais de ne pas toucher. Il ne s'agissait de rien moins que d'un art à apprendre, l'initiation à cette sorte de dilettantisme : la volupté interrompue. Pour se prêter à cette suprême délicatesse de l'esprit et des nerfs, il fallait, ajouta-t-il, des hommes de plus de trente ans et de moins de cinquante. Avant trente ans on désire trop, après cinquante ans on regrette trop. Le programme consistait donc à réunir des viveurs assez fins pour jouir d'un peu d'épuisement, assez intellectuels pour préférer un parfum de liqueur à la liqueur même, en un mot de vrais Romains de la décadence, — et c'est ainsi que le *Flirting Club* fut fondé...

« Mais le plus curieux de l'affaire, continua sir James, — en savourant le malicieux plaisir de nous étonner, — c'est qu'à la suite d'une indiscretion, mais qui apprit aussi que nous mettions un point d'honneur à tenir notre pari, les femmes furent piquées, comme d'une tarentule, par l'envie folle d'entrer dans notre club. Nous reçûmes des lettres de presque tous les boudoirs de tous les mondes. Ce furent d'abord des femmes entretenues, puis des actrices, puis toute l'incertaine légion des personnes séparées ou veuves, et nous faisons passer l'examen de beauté avec des rigueurs

d'impartialité implacables, d'autant que cet examen de beauté comprend un examen de toilette et de luxe. Nous n'admettons pas qu'une femme puisse être véritablement belle si à son charme de nature elle ne surajoute tout le charme de l'artifice, et, si vous voulez, tout le byzantinisme des étoffes ; et dernièrement notre triomphe a été complet. Une véritable lady s'est présentée parmi nous et vient d'être reçue membre du cercle.

« C'est que la dite lady a jusqu'ici été donnée comme le parangon de l'amour conjugal par tout ce qu'il y a de bouches puritaines dans les salons les plus puritains. Mariée à un baronnet qu'une paralysie cloue sur une chaise longue depuis six ans, elle a soigné ce mort vivant avec des scrupules de sœur de charité, lui offrant à manger, l'habillant de ses jolies mains blanches, et ne voilà-t-il pas qu'elle pose sa candidature à notre club, un matin, sans crier gare, sous le prétexte que nos statuts lui plaisaient, qu'elle ne savait où passer les soirées, et qu'après tout, puisqu'une jeune femme ne saurait échapper à ce que les hommes appellent une cour, mieux valait que cette cour fût d'avance et pour jamais sans arrière-pensée?... Mais la voici qui entre... ! »

Nous vîmes, en effet, apparaître dans le salon

tendu de soies japonaises une femme de trente ans peut-être, dont la robe, très ajustée, laissait deviner un buste de jeune fille, à peine devenu plus opulent par la maturité. Elle était en blanc, toute blonde, avec des yeux bleus qui pâlissaient aux lumières. Son corsage, beaucoup plus échancré par derrière que par devant, découvrait la raie tentatrice de ses épaules en dessinant à peine la naissance de sa gorge... « James, fit-elle après les présentations, et comme nous nous asseyions pour souper, je vous préviens que j'ai grand'faim et que je suis très gaie...

— « C'est alors que sir Archibald va mieux? » interrogea notre ami...

— « Précisément, répondit-elle, — quand il est souffrant comme ces derniers jours, je n'ai plus le cœur à flirter... »

Nous mangions des huîtres au moment même où elle prononçait cette phrase, de ces petites huîtres anglaises qui ressemblent à des ostendes noyées dans du lait. La salle à manger était décorée de tapisseries d'une couleur doucement passée; après avoir jeté ces paroles du bout de ses dents, qui luisaient dans sa bouche entr'ouverte, la jeune femme souleva son verre où blondissait le champagne sec, et le vida par petites

gorgées, lentement. — Nous n'avons jamais deviné si James nous avait mystifiés, et si nous avions soupé, cette nuit-là, en compagnie d'une grande dame, étrangement perverse, ou bien avec une fille, étrangement raffinée et aristocratique.





U'y a-t-il donc de pervers à boire du champagne sec à petites gorgées? fit lady Helmsford avec son adorable accent anglais à peine perceptible. La personne que nous a présentée M. Paul Bourget me paraît une loyale créature, hautaine et fière, non pas effrontée. Elle a le courage de ses actions et de ses distractions; je ne vois pas ce qui peut la faire mal juger.

La marquise fut moins clément.

— Je vois derrière elle un mari paralytique étendu sur une chaise longue et regardant la porte par laquelle elle vient de sortir.

— Mais, dit Madame de Ruremonde, il faut

bien admettre que cet époux infirme dort quelquefois, et qui pourrait alors reprocher à sa garde-malade d'employer à sa guise les heures de liberté? Quel ressort n'a besoin de détente? Quelle ardeur n'a besoin de son heure d'apaisement? Cette noble femme vit comme dans une ambulance dressée sur le champ de bataille; elle y étouffe d'abnégation et de sacrifice, et, pour respirer quelquefois, s'éloigne de la tente...

— Au risque d'attraper quelque balle perdue, s'écria une voix masculine.

— Bon! répondit la Reine, ces balles arrivent mortes aux poitrine des victorieuses, et l'inconnue de M. Bourget est une flirteuse armée de pied en cap.

— Vous employez des mots nouveaux pour rajeunir des idées vieilles comme le monde, fit la marquise Thérèse. Cette flirtation, dont le nom vous séduit, s'appelait autrefois coquetterie; et même il ne serait pas difficile de la retrouver dans les salons de Périclès et des Romains de la décadence.

— Avec des nuances, reprit Madame de Ruremonde, des nuances telles qu'on peut séparer complètement la flirtation de la coquetterie. On en ferait un parallèle à la manière classique avec une grande facilité, et on pourrait distinguer aussi entre différentes espèces de flirtation. En Amérique et en Angleterre, elle a quelque chose de brutal, de direct, dont nous ne sau-

rions nous accommoder. La liberté accordée aux jeunes miss, leurs voyages d'essai avec des fiancés problématiques les entraînent à des intimités que le goût français a renfermées dans des limites savantes. Il est rare que notre monde raffiné et sensitif, rencontrant et adoptant un nouvel usage, ne le conduise pas à son point de perfection. C'est pour cela que nous sommes en avant de toutes les nations et qu'il faudra désormais venir apprendre à flirter chez nous. Ces abandons de l'âme et de la surface empruntent leur principale saveur à la délicatesse infinie avec laquelle on s'y résigne. Et ce n'est jamais un Français qui, enivré du souffle d'une de mes amies, un peu trop rapprochée de lui peut-être, se fût attiré cette réprimande cruelle, appuyée d'un coup d'éventail : Monsieur, souffler n'est pas jouer.

— Américaine ou française, s'écria Catulle Mendès, la flirtation est monstrueuse; et rien n'existe qui soit plus redoutable qu'elle.

Je ne tiens pas pour un homme fort celui qui pourrait soutenir un monde comme Atlas, ou trois mondes comme la tortue hindoue; je n'admire qu'avec des réserves Milon qui d'un bœuf vivant se faisait un pardessus, et l'athlète qui a promis de faire trois fois le tour du Jardin d'acclimatation en portant le grand éléphant surchargé de vingt-quatre bébés, de dix

bonnes d'enfants et d'un nombre égal de militaires. L'homme vraiment fort est celui qui reste debout sous cette chose légère, fugace, impondérable, qu'on appelle le sourire d'une femme; cette femme fût-elle la fille de sa concierge ou la cousine de son porteur d'eau.

Naguère la lutte était possible. La femme avait une arme douce et cruelle, la coquetterie; mais il y avait moyen de s'en défendre; à la coquetterie, l'homme ripostait par l'impertinence. Céliène était bien sûre qu'elle aurait toujours raison d'Alceste; il était farouche et franc, il s'y prenait mal, le pauvre homme; mais les Marquis étaient des adversaires redoutables! Ils se montraient frivoles et vains comme elle. Être presque une femme, bon moyen de vaincre la femme. Comment faire pour torturer un gentilhomme qui, à l'heure du rendez-vous, s'inquiétait cent fois plus des boucles de sa perruque que des cheveux de son amie, et s'efforçait, en tombant à genoux, de ne pas gâter les dentelles de son haut-de-chausses? Par malheur, la lutte a changé de caractère. Comme on a imaginé le canon Krupp après la mitrailleuse, la femme, après la coquetterie, a inventé la flirtation.

Ceci, c'est formidable. La coquetterie s'adressait à l'esprit, au cœur; la flirtation, sans ambages, carrément, attaque les sens de l'homme; résiste, si tu peux, pauvre diable! « Vois mes bras, mes épaules, — la

pleine chair sous la pleine lumière! » La femme ose tout pour conquérir; la soie des robes, parmi la nappe, après les truffes et le champagne, recherche le drap des pantalons; le bout du soulier agace la pointe de la botte; tandis que, sur la table, l'inclination languissante des bustes dévoile les mystères chauds et moites des corsages qui bâillent. Et pourquoi s'offrent-elles ainsi? pour se refuser. « Tiens, prends donc!... Non, tu ne l'auras pas. » Vous savez ce qu'on éprouve? Une envie de les étrangler. Mais l'étranglement, dans certains salons, ne serait pas admis. Il fallait trouver autre chose.

— *Vous l'avez trouvé? dit Madame de Ruremonde.*

— *Parfaitement. L'impertinence suffisait pour répliquer à la coquetterie, à la flirtation il faut répondre par...*

Il hésitait.

— *Eh bien? demanda-t-on.*

— *Eh bien, par l'impudence! Elles s'offrent? Prenons-les. Tout à coup. Des dents et des ongles. Non pas durant un dîner ou dans un bal, — cette conduite pourrait nous faire remarquer, et il convient d'éviter le scandale, — mais chez elles, le lendemain ou le surlendemain, pendant l'une de ces visites intimes où souvent elles se plaisent à nous pousser à*

bout par des déshabillés pervers. Vous avez vu dans les ménageries des lions affamés bondir vers les viandes étalées? Suivons cet exemple. Je vous propose de fonder une société mutuelle d'assurance contre la barbarie de la flirtation.

— Par la saint sambreguoy! dit la marquise, vos procédés sont vifs et dangereux.

— Croyez-vous? raisonnons. De deux choses l'une : la flirteuse sonnera, ou elle ne sonnera pas. Si elle ne sonne pas, tout est pour le mieux dans le plus discret des boudoirs.

— Et si elle sonne?

— Le valet de chambre entrera et le brutal amant sera flanqué à la porte. Mais la flirteuse, terrifiée par la leçon sévère qui lui aura été infligée, hésitera peut-être à recommencer avec d'autres son infernal manège, et l'on aura sauvé de la rage et du désespoir un nombre considérable de braves et francs garçons!

Il y eut, dans toute l'assemblée, de violentes protestations; et il s'en fallut de peu que l'on ne fit un mauvais parti à Catulle Mendès.

La Reine vint au secours du coupable.

— En voilà assez sur ce point délicat; la flirtation nous a entraînés trop loin. C'est un peu son défaut, et son attrait peut-être. Revenons à nos contes. M. Aurélien Scholl est expert sur le chapitre des

amours mondaines et nous dira quelque histoire que nous serons bien aises d'entendre.

Un homme très élégant, porteur d'un monocle profondément enfoncé sous l'arcade sourcilière, s'inclina devant Madame de Ruremonde et prit aussitôt la parole.

DEMOISELLE A MARIER



Le vicomte de Lamyre relut deux fois cette annonce qui venait de lui tomber sous les yeux :

Vingt-deux ans. Dot : deux millions. Épouserait jeune homme de bonne famille, sans fortune. S'adresser rue de Rivoli, 320, à M. de Bonnécoute. Discretion absolue.

C'était un samedi matin. Il était entré au café du Helder pour y déjeuner de deux œufs et d'une côtelette; et, au moment où, après avoir parcouru négligemment un journal dont il n'avait

même pas lu le titre, il le rejetait, à demi replié, sur la table voisine, l'annonce lui apparut comme un ver luisant dans une bordure de gazon.

« Demoiselle à marier : deux millions de dot. »

C'était un bon garçon et un grand fou, que ce vicomte de Lamyre. Son père, colonel d'artillerie, avait été tué à Magenta. M^{me} de Lamyre, n'ayant plus que lui à aimer, le fit élever auprès d'elle dans son château de Virelade, à quelques mètres de la Garonne. Ce fut à qui le gâterait davantage d'elle ou du précepteur qu'on lui avait recommandé, l'abbé Saint-Sama, jeune missionnaire que des maladies contractées dans l'Afrique centrale forçaient de vivre désormais en France, sous le doux climat du Midi.

A vingt ans, Rolland de Lamyre perdit sa mère. Un an plus tard, il arrivait à Paris, riche de trente mille francs de rente et d'une santé de fer. Le clan des noceurs lui fit un véritable succès. Il eut toutes les femmes et perdit toute sa fortune.

La rivalité bruyante de la marquise de Pré-Halbran et de Nina Pied-d'Ivoire, qui se disputèrent son amour, le fameux pari, gagné par Rolland, de faire le trajet de Paris à Versailles en quarante-trois minutes sur un cheval de bois, la partie du 27 novembre où il gagna huit cent

mille francs à lord Pemberton, et en reperdit neuf cent cinquante mille avec le canadien Bronson Kennedy, onze duels heureux, une infatigable ardeur à tous les plaisirs, firent de lui le héros de cette société malsaine qui a un pied dans l'almanach de Gotha et l'autre à Poissy.

Puis, l'heure des revers sonna.

Non seulement Rolland avait perdu tout son héritage, épuisé la bonne volonté des amis riches, mais il devait à tous les tailleurs confiants, à tous les bijoutiers de bonne volonté, à tous les fournisseurs qui se laissent encore éblouir par un titre avantageusement porté.

Exécuté à la Bourse, il le fut; affiché dans les trois cercles, c'était inévitable; saisi et vendu à l'hôtel Drouot, cette contrariété ne lui fut point épargnée.

Un chemisier le traita de filou, un tailleur lui déclara qu'il était un malhonnête homme, et Rolland baissa la tête. Ses anciens compagnons, les noctambules, évitèrent de le saluer dans la rue; il rougit les premières fois et finit par s'y habituer.

On avait commencé par dire : Lamyre! complètement rasé! — et bientôt après : Taré, mon cher, on ne le voit plus...

Rolland avait alors trente-deux ans. Il habitait une petite chambre dans un hôtel meublé de la rue Pigalle; il devait trois mois à la propriétaire.

De temps en temps, un compatriote charitable, nouvellement débarqué à Paris, lui glissait quelques louis dans la main, ce qui lui permettait d'allonger la courroie.

S'engager? A trente-deux ans, c'est tard. Entrer dans une administration? Quels services y eût-il rendus? Et Rolland se laissait aller, attendant une aurore qui ne se levait point. Il y a des gens qui comptent, pour leurs vieux jours, sur un portefeuille perdu par un passant ou sur un legs d'une vieille Anglaise. Cet espoir suffit à les soutenir.

Rolland de Lamyre en était au dernier des dix louis que lui avait donnés par charité un chapelier de Bordeaux en déplacement à Paris, quand il lut l'avis :

« Demoiselle à marier : deux millions de dot. »

Il paya son addition et, passant dans le fond du café, il demanda une brosse et de l'eau.

Un garçon l'aida à donner à ses vêtements un lustre fictif. Après quoi Lamyre sortit, et, posant le pied sur la boîte d'un commissionnaire, il fit

vernir ses chaussures fatiguées. Un coup de fer rajeunit son chapeau, une paire de gants de Suède compléta sa toilette.

Rolland prit un fiacre et se fit conduire 320, rue de Rivoli, chez M. de Bonnécoute.

Une tête d'ancien notaire devenu sacristain. Deux yeux baissés sous une paire de lunettes reluisant et tout à coup au-dessus des verres. — Une calotte de bibliothécaire de province, une robe de chambre d'huissier retiré.

— M. de Bonnécoute?

— C'est moi, monsieur. A qui ai-je l'honneur de parler?

— Voici ma carte.

— Vicomte de Lamyre?... C'est pour le mariage?

— Peut-être.

— Donnez-vous la peine d'entrer.

Le cabinet de Bonnécoute ne donnait pas une haute idée de la situation de l'homme d'affaires. La Palférine eût senti de prime-abord un *usurier sans argent* — ce qui est le dernier degré de la race.

Quand Rolland eut pris place sur une chaise

en crin, M. de Bonnécoute le dévisagea quelques instants.

— Combien de dettes? demanda-t-il doucement.

— A peu près deux cent mille francs.

— Pas de jugement contre vous? Aucune condamnation correctionnelle? On peut aller aux renseignements?

— On le peut. Il n'y a rien.

— Complètement acculé?

— Complètement.

— En garni?

— Oui.

— Plus de parents?

— Des parents éloignés qui ne me connaissent pas et sur lesquels je ne puis faire aucun fonds.

— Où puis-je écrire pour les pièces de l'état civil?

— A Virelade, Gironde.

— Notaire?

— M^e Cugineau.

M. de Bonnécoute prit les notes nécessaires et, relevant ses lunettes qui restèrent suspendues au-dessus des sourcils : La demoiselle dont il est question, dit-il à voix basse et comme s'il s'était trouvé transporté subitement dans un confession-

nal, appartient à une honorable famille. Elle est charmante... vingt-deux ans... éducation parfaite... Seulement...

Rolland tendit l'oreille.

— Seulement, répéta M. de Bonnécoute, il y a eu une faute... un moment d'entraînement... mais pas de vice!

— Qu'est devenu l'enfant?

— Oh! il n'en sera jamais question... En nourrice dans un village... père et mère inconnus. Cela vous va-t-il?

Rolland se sentait pris d'un léger tremblement; il aurait voulu ne pas rougir, mais le sang lui était monté aux joues.

— Pourrai-je la voir avant d'accepter?

— Sans doute... un soir, au théâtre.

— C'est convenu.

— Eh bien! monsieur, si vous voulez prendre la peine de repasser dans huit jours... je vous ferai connaître la décision des parents, qui sera basée sur les renseignements qui, d'ici-là, arriveront de Virelade.

Un mois plus tard eut lieu, à l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du vicomte Rol-

land de Lamyre avec M^{lle} Louise d'Esmandes. Une messe basse dans une petite chapelle, à sept heures du matin, consacra l'union conclue la veille à l'état civil.

Les époux avaient été mariés sous le régime dotal. M. d'Esmandes faisait à sa fille une pension de soixante mille francs; le mari recevait quarante mille francs par an pour ses dépenses personnelles.

Après la cérémonie, Rolland salua son beau-père, qui s'inclina froidement; M^{me} d'Esmandes détourna la tête. Un landau conduisit le nouveau ménage à la gare de Lyon. Rolland se trouva seul avec sa femme dans le coupé du train direct de Paris à Gênes.

— Vous avez, lui dit-il, un charmant costume de voyage.

— Je l'ai cependant choisi de couleur foncée, afin d'attirer les regards le moins possible.

Rolland voulut prendre la main de la vicomtesse; elle se retira vivement.

— Ah! permettez, monsieur, dit-elle. Nous avons fait un marché, voilà tout. Je porte votre nom, vous aurez le droit de veiller à ce que je le porte dignement, et je vous assure que la surveillance sera facile. Vous aviez des dettes à

payer, mon père s'en est chargé, c'est fait. Quant à moi, il s'agissait de couvrir ce que le monde appelle une faute. Je ne veux pas plaider l'innocence ni vous dire comment, à seize ans, j'ai rencontré un homme que j'ai *refusé* d'épouser précisément parce qu'il avait spéculé sur mon ignorance pour arriver à un mariage riche. Peut-être eussé-je pardonné plus tard par raison, sinon par affection; mais, irrité de mon refus, cet homme a pris une autre femme, créant ainsi l'irréparable entre nous. Vous connaissez ma situation, on ne m'a pas caché la vôtre, et nous avons conclu un marché. Ce marché, il faut qu'il soit loyal. Nous sommes mariés, mais je ne puis être votre femme; car, dans les conditions où notre mariage s'est accompli, je me regarderais comme une fille si j'avais la bassesse de me livrer à vous. Soyons donc une société l'un pour l'autre, société que votre éducation mondaine peut me rendre agréable. Je tâcherai, de mon côté, de vous faire le boulet aussi léger que possible. Regardez-moi comme une parente ou une dame de compagnie, à votre choix. Je n'attenterai aucunement à votre liberté. Cherchez en dehors de moi toutes les distractions possibles; tout ce que je vous demande, c'est de ne pas faire de scan-

dale, d'éviter d'amener, par exemple, la maîtresse que vous prendrez...

— Mais madame...

... dans une loge voisine de la mienne, au théâtre, ou de l'établir dans le quartier que nous habiterons... En un mot, je vous prierai de faire comme si nous étions dans la même situation que les ménages ordinaires.

— Hé! quelle maîtresse voulez-vous qu'on aille chercher, madame, quand on a sous les yeux une femme jeune et charmante, douée de tant de qualités qu'on lui en découvre chaque jour de nouvelles? Croyez-vous donc qu'on ne puisse vous aimer... et que pour un moment d'erreur...?

— Ce qui n'a pas été un moment d'erreur, monsieur, c'est celui où nous nous sommes mariés, vous, parce que le suicide vous guettait, moi, parce que je ne pouvais me résigner à m'enterrer dans un couvent. J'ai besoin d'air, de mouvement. J'aime la nature, les voyages, l'art. Vous êtes intelligent, rien de ce qui m'intéresse ne ne vous est étranger. De nos deux vies brisées, nous pouvons faire encore une existence très supportable. Nous allons visiter Naples, Rome, Venise. Nous irons, si vous le voulez, jusqu'en Orient, cherchant dans les fatigues du voyage et

dans la variété des tableaux l'oubli d'un passé dont le souvenir nous pèse. Regardez-vous comme un médecin à qui on a confié le soin de promener une pauvre femme malade. Dans ces conditions, tout se passera bien...

Rolland tenta vainement de protester. Louise le laissa parler sans lui répondre. Elle avait tiré un livre de son sac de nuit et se plongea dans la lecture.

Dans chaque hôtel où ils descendaient, Louise prenait deux chambres et s'empressait de mettre le verrou à la porte de communication.

Ils firent ainsi le tour de l'Italie, visitant les monuments, les musées.

Le matin, ils montaient à cheval; dans l'après-midi, ils faisaient une longue promenade en voiture. Le théâtre, un cirque, un concert occupaient leurs soirées.

M^{lle} d'Esnandes, sans avoir une de ces beautés qui font retourner les passants, était douée d'une physionomie expressive et intéressante. Son profil droit, ses cheveux noirs qu'elle portait en bandeaux comme une pensionnaire et sans aucune espèce de coquetterie, ses yeux d'une grande

douceur, et surtout sa voix, d'un timbre pur et mélodieux, complétaient un ensemble qui ne manquait point de charme.

Rolland de Lamyre subissait absolument l'influence de la jeune femme. Il ne lui adressait la parole qu'avec une affabilité et un respect dénués d'affectation. Enfin, un certain soir, au moment où il l'entendit pousser, suivant sa coutume, le verrou de la porte de sa chambre, il se sentit les yeux pleins de larmes.

Puis, il lui vint une révolte. Il se leva et frappa à cette porte condamnée.

— Louise! dit-il d'une voix tremblante d'émotion, ouvrez-moi, je vous prie, j'ai à vous parler.

Elle ouvrit et le regarda d'un air étonné.

Rolland se jeta à ses pieds et murmura en sanglotant : Je vous aime!

Louise recula d'un pas. Froide, hautaine, elle lui répondit simplement :

— Monsieur, vous avez de l'argent, et les femmes ne manquent pas dans la ville!

— Vous êtes la vicomtesse de Lamyre! s'écria-t-il avec une colère mal déguisée.

— C'est vrai, monsieur, grâce à une annonce!
Puis elle le repoussa doucement, mais d'un

geste qui n'admettait pas de réplique, et elle ferma de nouveau le verrou.

Le lendemain, la femme de chambre de l'hôtel remit une lettre à la vicomtesse.

Rolland s'excusait d'être parti sans l'avoir prévenue. Une affaire des plus urgentes le rappelait à Paris. Il serait de retour dans huit jours.

Louise, peut-être sans se rendre compte de ce qu'elle éprouvait, eut un mouvement de contrariété. Quelle pouvait être cette affaire? Un prétexte pour retourner au borbier!

Elle resta renfermée dans sa chambre, joua du piano, se fit apporter des livres.

Le troisième jour seulement, elle se décida à sortir; mais, après avoir fait quelques pas, elle s'empessa de rentrer.

La semaine touchait à sa fin, quand, ouvrant un journal de Paris, Louise s'arrêta sur ce passage :

« MEAUX, 29 août. — Un duel dont les conséquences ont été fatales a eu lieu hier dans notre ville. M. le vicomte de Lamyre étant entré par hasard au Café militaire, adressa quelques mots un peu vifs à M. de Brémond, capitaine de dragons. Celui-ci riposta vivement.

« M. de Lamyre, cédant à un mouvement sans doute irréfléchi, porta la main sur l'épaulette de l'officier. Ces messieurs se sont battus ce matin. Le sabre était l'arme choisie. Dès la première passe, M. de Brémond reçut cinq pouces de fer en pleine poitrine. Il est tombé raide mort. »

Louise laissa échapper le journal. Elle était horriblement pâle. Ce M. de Brémond, c'était celui qui, le premier, lui avait fait entendre des paroles d'amour et qui, craignant un refus de la part de M. d'Eslandes, avait cru s'assurer le succès en s'emparant de la jeune fille ignorante, sans défense. Ce n'est qu'après avoir commis ce crime facile, moitié par persuasion, moitié par force, que M. de Brémond avait demandé sa main.

Rolland l'avait tué. Il y avait donc quelque chose au fond de ce cœur qu'elle croyait absolument perverti !

Quand, le lendemain, Rolland revint à l'hôtel, Louise ne lui dit pas un mot de ce qu'elle avait appris. Il était allé à elle et, machinalement, lui avait pris un baiser sur le front. Machinalement aussi, elle s'était laissé faire.

Et, quand ils sortirent pour faire leur promenade habituelle, Rolland crut s'apercevoir qu'elle s'appuyait plus volontiers sur son bras. Jusque-là,

elle n'avait fait qu'y poser le bout des doigts; cette fois, elle s'y appuyait avec abandon, presque avec confiance.

Après avoir parcouru la Suisse en quelques jours, le vicomte de Lamyre et sa femme revinrent en France et allèrent s'établir dans une propriété que M. d'Esnandes possédait au bord de la Loire, à deux kilomètres de Blois. Un château moderne avec un perron ombragé de clématites et de lilas; un jardin et un parc. C'était tout; mais il y avait, à l'entour, des chasses à louer et la résidence était fort agréable. Louise sembla s'y plaire.

Un matin, Rolland lui annonça qu'il allait passer trois jours à Paris.

— Vous êtes libre, lui dit-elle. Prenez votre temps.

Il revint le troisième jour au soir.

Louise entendit arriver la voiture, mais ne sortit point de son appartement.

Le lendemain, à onze heures et demie, la cloche lui apprit que le déjeuner était servi.

Elle descendit. Rolland était appuyé sur le bord de la fenêtre et regardait un bateau qui descendait la Loire.

— Vous avez fait un bon voyage? demanda-t-elle.

— Un voyage d'affaires et d'agrément à la fois, répondit Rolland d'un ton enjoué.

Elle le regarda et le trouva rayonnant. Alors seulement elle s'aperçut qu'il y avait trois couverts.

— Vous avez un invité? demanda-t-elle.

— Oui, j'ai un invité... que voici.

La porte s'ouvrit, et Louise vit entrer une paysanne, coiffée d'un bonnet normand, qui tenait par la main un ravissant bébé de six ans, à l'œil étonné, aux cheveux frisés. Elle s'appuya sur le bord de la crédence pour ne pas tomber.

Le petit alla droit à Rolland, comme à quelqu'un que l'on connaît.

— Bonjour, mon ami, lui dit-il.

Rolland le prit dans ses bras et l'embrassa sur les deux joues.

— Tiens! ajouta-t-il, en lui remettant un rouleau de papier, va donner cela à la dame!

Le petit prit le rouleau et le tendit à Louise.

C'était l'acte de reconnaissance de « Jean-Auguste-Gaston », légitimé par le mariage de M. le vicomte de Lamyre et de M^{lle} Louise d'Eslandes.

— A table! dit joyeusement Rolland.

Et il passa lui-même la serviette au cou du petit qui battait des mains à l'aspect d'une omelette dorée comme une mitre.

Rolland se pencha vers la vicomtesse et lui dit tout bas : « Vous êtes bien ma femme maintenant, puisque nous avons un enfant. »

Louise, émue, les yeux mouillés, lui serra la main avec force.

Rolland profita de ce bon mouvement pour ajouter : « Et j'espère bien que nous lui donnerons au moins un frère et une sœur ? »

Louise rougit — mais ne dit pas non.





la bonne heure! s'écria Madame de Rocas, attendrie et réjouie par ce dénouement, j'aime à voir les contes finir ainsi, et l'on voudrait certainement que ce fût arrivé.

— Je conviens, dit la Reine, que cette idylle mondaine est de bon exemple et je regrette que nos petites filles ne l'aient pas entendue.

— Comment diable! fit la marquise, vous la trouvez de bon exemple?

— Sauf quelques détails sans doute. Il est certain que la jeune fille a mal débuté, mais cela est présenté de telle façon qu'on ne saurait lui en vouloir, et il n'est pas bien sûr qu'elle l'ait fait exprès.

— On ne le fait jamais exprès, dit Guy de Maupassant, mais cela revient au même. Et il y a des cas où un oubli, une simple erreur prend une importance qui dépasse celle d'un crime.

— Je vous l'accorde volontiers ; mais je ne vois pas trop en quoi cette réflexion morose se rattache à l'histoire que nous venons d'écouter.

— Vous m'excuserez, répondit Guy de Maupassant, mais je suis préoccupé d'une confidence que m'a faite ce matin mon ami Maufrigneuse, et les détails en sont si bizarres qu'ils me troublent absolument.

— Cela tombe mal, Monsieur, car j'allais en appeler à votre gracieuseté et vous demander une histoire d'amour.

— Il me serait difficile, Madame, de penser à autre chose qu'au malentendu qui vient de faire rompre le mariage de mon ami avec Madame de Jadelle.

— Et vous nous dites que ce malentendu a des détails bizarres...

— Bizarres et charmants.

— Eh bien ! voilà votre histoire toute trouvée.

— Ah ! Madame ! s'écria Guy de Maupassant avec un air d'épouvante, ce sont de ces choses qu'il est impossible de raconter.

— Pourquoi ?

— Parce que...

— *Bon ! nous ne sommes pas ici au sermon ; et les éventails ne manquent point.*

— *Madame, je renouvelle à vos pieds mon vœu d'obéissance. Mais il est bien entendu que vous ne vous offusquerez de rien et que vous me tiendrez compte de ma résistance vertueuse.*


— *Oui, sans doute, et ces dames vous le promettent avec moi.*

— *Et puis, dit l'auteur d'Une Vie, je ne vois pas pourquoi je serais responsable d'une histoire qui, en réalité, n'est pas la mienne. Je l'ai subie, comme je vais vous la faire subir. Ce n'est pas ma faute si Maufrigneuse a été traité de « manant » par Madame de Javelle, indignée.*

— *Manant ! A-t-elle dit ce mot fâcheux ?*

— *Oui, Madame, et de sang-froid. Cela peut vous faire juger de la gravité de l'anecdote. Je laisse la parole à Maufrigneuse, naturellement, et ne fais que répéter son récit.*

LA FENÊTRE

E fis la connaissance de M^{me} de Jadelles à Paris, cet hiver. Elle me plut infiniment tout de suite. Vous la connaissez d'ailleurs autant que moi..., non... pardon... presque autant que moi... Vous savez comme elle est fantasque et poétique en même temps. Libre d'allures et de cœur impressionnable, volontaire, émancipée, hardie, entreprenante, audacieuse, enfin au-dessus de tout préjugé, et, malgré cela, sentimentale, délicate, vite froissée, tendre et pudique.

Elle était veuve, j'adore les veuves, par paresse. Je cherchais alors à me marier, je lui fis la cour.

Plus je la connaissais, plus elle me plaisait; et je crus le moment venu de risquer ma demande. J'étais amoureux d'elle et j'allais le devenir trop. Quand on se marie, il ne faut pas trop aimer sa femme, parce qu'alors on fait des bêtises; on se trouble, on devient en même temps niais et brutal. Il faut se dominer encore. Si on perd la tête le premier soir, on risque fort de l'avoir boisée un an plus tard.

Donc, un jour, je me présentai chez elle avec des gants clairs et je lui dis : « Madame, j'ai le bonheur de vous aimer et je viens vous demander si je puis avoir quelque espoir de vous plaire, en y mettant tous mes soins, et de vous donner mon nom. »

Elle me répondit tranquillement : « Comme vous y allez, monsieur ! J'ignore absolument si vous me plairez tôt ou tard; mais je ne demande pas mieux que d'en faire l'épreuve. Comme homme, je ne vous trouve pas mal. Reste à savoir ce que vous êtes comme cœur, comme caractère et comme habitudes. La plupart des mariages deviennent orageux ou criminels, parce qu'on ne se connaît pas assez en s'accouplant. Il suffit d'un rien, d'une manie enracinée, d'une opinion opiniâtre sur un point quelconque de morale, de re-

ligion ou de n'importe quoi, d'un geste qui déplaît, d'un tic, d'un tout petit défaut ou même d'une qualité désagréable pour faire deux ennemis irréconciliables, acharnés et enchaînés l'un à l'autre jusqu'à la mort, des deux fiancés les plus tendres et les plus passionnés.

« Je ne me marierai pas, monsieur, sans connaître à fond, dans les coins et replis de l'âme, l'homme dont je partagerai l'existence. Je le veux étudier à loisir, de tout près, pendant des mois.

« Voici donc ce que je vous propose. Vous allez venir passer l'été chez moi, dans ma propriété de Lauville et nous verrons là, tranquillement, si nous sommes faits pour vivre côte à côte...

« Je vous vois rire ! Vous avez une mauvaise pensée. Oh ! monsieur, si je n'étais pas sûre de moi, je ne vous ferais point cette proposition. J'ai pour l'amour, tel que vous le comprenez, vous autres hommes, un tel mépris et un tel dégoût qu'une chute est impossible pour moi. Acceptez-vous ? »

Je lui baisai la main.

— Quand partons-nous, madame ?

— Le 10 mai. C'est entendu ?

— C'est entendu.

Un mois plus tard, je m'installais chez elle. C'était vraiment une singulière femme. Du matin au soir, elle m'étudiait. Comme elle adore les chevaux, nous passions chaque jour des heures à nous promener par les bois, en parlant de tout, car elle cherchait à pénétrer mes plus intimes pensées autant qu'elle s'efforçait d'observer jusqu'à mes moindres mouvements.

Quant à moi, je devenais follement amoureux et je ne m'inquiétais nullement de l'accord de nos caractères. Je m'aperçus bientôt que mon sommeil lui-même était soumis à une surveillance. Quelqu'un couchait dans une petite chambre à côté de la mienne, où l'on n'entrait que fort tard et avec des précautions infinies. Cet espionnage de tous les instants finit par m'impatisser. Je voulus hâter le dénouement, et je devins, un soir, entreprenant. Elle me reçut de telle façon que je m'abstins de toute tentative nouvelle; mais un violent désir m'envahit de lui faire payer, d'une façon quelconque, le régime policier auquel j'étais soumis, et je m'avisai d'un moyen.

Vous connaissez Césarine, sa femme de chambre, une jolie fille de Granville, où toutes les femmes sont belles, mais aussi blonde que sa maîtresse est brune.

Donc un après-midi j'attirai la soubrette dans ma chambre, je lui mis cent francs dans la main, et je lui dis : « Ma chère enfant, je ne veux te demander rien de vilain, mais je désire faire envers ta maîtresse ce qu'elle fait envers moi.

La petite bonne souriait d'un air sournois. Je repris :

— On me surveille jour et nuit, je le sais. On me regarde manger, boire, m'habiller, me raser et mettre mes chaussettes, je le sais. »

La fillette articula : « Dame, monsieur... », puis se tut. Je continuai :

— Tu couches dans la chambre à côté pour écouter si je souffle ou si je rêve tout haut, ne le nie pas!...

Elle se mit à rire tout à fait et prononça : « Dame, monsieur... », puis se tut encore.

Je m'animai : « Eh bien, tu comprends, ma fille, qu'il n'est pas juste qu'on sache tout sur mon compte et que je ne sache rien sur celui de la personne qui sera ma femme. Je l'aime de toute mon âme. Elle a le visage, le cœur, l'esprit que rêvais, je suis le plus heureux des hommes sous ce rapport : cependant, il y a des choses que je voudrais bien savoir...

Césarine se décida à enfoncer dans sa poche

mon billet de banque. Je compris que le marché était conclu.

— Écoute, ma fille, nous autres hommes, nous tenons beaucoup à certains... à certains détails... physiques, qui n'empêchent pas une femme d'être charmante, mais qui peuvent changer son prix à nos yeux. Je ne te demande pas de me dire du mal de ta maîtresse, ni même de m'avouer ses défauts secrets si elle en a. Réponds seulement avec franchise aux quatre ou cinq questions que je vais te poser. Tu connais M^{me} de Jadelle comme toi-même, puisque tu l'habilles et que tu la déshabilles tous les jours. Eh bien! voyons, dis-moi cela. Est-elle aussi grasse qu'elle en a l'air?

La petite bonne ne répondit pas.

Je repris :

— Voyons, mon enfant, tu n'ignores pas qu'il y a des femmes qui se mettent du coton, tu sais, du coton là où, là où... enfin du coton là où on nourrit les petits enfants, et aussi là où on s'assoit. Dis-moi, met-elle du coton?

Césarine avait baissé les yeux. Elle prononça timidement :

— Demandez toujours, monsieur, je répondrai tout à la fois.

— Eh bien! ma fille, il y a aussi des femmes

qui ont les genoux rentrés, si bien qu'ils s'entrefrottent à chaque pas qu'elles font. Il y en a d'autres qui les ont écartés, ce qui leur fait des jambes pareilles aux arches d'un pont. On voit le paysage au milieu. C'est très joli des deux façons. Dis-moi comment sont les jambes de ta maîtresse ?

La petite bonne ne répondit pas.

Je continuai. « Il y en a qui ont la poitrine si belle qu'elle forme un gros pli dessous. Il y en a qui ont des gros bras avec une taille mince. Il y en a qui sont très fortes par devant et pas du tout par derrière ; d'autres qui sont très fortes par derrière et pas du tout par devant. Tout cela est très joli, très joli ; mais je voudrais bien savoir comment est faite ta maîtresse. Dis-le-moi franchement et je te donnerai encore beaucoup d'argent... »

Césarine me regarda au fond des yeux, et répondit en riant de tout son cœur : « Monsieur, à part qu'elle est noire, madame est faite tout comme moi. » Puis elle s'enfuit.

J'étais joué.

Cette fois, je me trouvai ridicule et je résolus de me venger au moins de cette bonne impertinente.

Une heure plus tard, j'entrai avec précaution dans la petite chambre, d'où elle m'écoutait dormir, et je dévissai les verrous.

Elle arriva vers minuit à son poste d'observation. Je la suivis aussitôt. En m'apercevant elle voulut crier, mais je lui fermai la bouche avec ma main, et je me convainquis, sans trop d'efforts, que, si elle n'avait pas menti, M^{me} de Jadelle devait être très bien faite.

Je pris même grand goût à cette constatation qui, d'ailleurs poussée un peu loin, ne semblait plus déplaire à Césarine.

C'était, ma foi, un ravissant échantillon de la race *Bas-Normande*, forte et fine en même temps. Il lui manquait peut-être certaines délicatesses de soins qu'aurait méprisées Henri IV. Je les lui révélai bien vite, et comme j'adore les parfums, je lui fis cadeau, le soir même, d'un flacon de lavande ambrée.

Nous fûmes bientôt plus liés même que je n'aurais cru, presque amis. Elle devint une maîtresse exquise, naturellement spirituelle, et rouée à plaisir. C'eût été, à Paris, une courtisane de grand mérite.

Les douceurs qu'elle me procura me permirent d'attendre sans impatience la fin de l'épreuve de

M^{me} de Jadelle. Je devins d'un caractère incomparable, souple, docile, complaisant.

Quant à ma fiancée, elle me trouvait sans doute délicieux, et je compris, à certain signes, que j'allais bientôt être agréé. J'étais certes le plus heureux homme du monde, attendant tranquillement le baiser légal d'une femme que j'aimais dans les bras d'une jeune et belle fille pour qui j'avais de la tendresse.

C'est ici, madame, qu'il faut vous tourner un peu ; j'arrive à l'endroit délicat.

M^{me} de Jadelle, un soir, comme nous revenions de notre promenade à cheval, se plaignit vivement que ses palefreniers n'eussent point pour la bête qu'elle montait certaines précautions exigées par elle. Elle répéta même plusieurs fois : « Qu'ils prennent garde, qu'ils prennent garde, j'ai un moyen de les surprendre. »

Je passai une nuit calme, dans mon lit. Je m'éveillai tôt, plein d'ardeur et d'entrain. Et je m'habillai.

J'avais l'habitude d'aller chaque matin fumer une cigarette sur une tourelle du château où montait un escalier en limaçon, éclairé par une grande fenêtre à la hauteur du premier étage.

Je m'avançais sans bruit, les pieds en mes pan-

touffles de maroquin aux semelles ouatées, pour gravir les premières marches, quand j'aperçus Césarine, penchée à la fenêtre, regardant au dehors.

Je n'aperçus pas Césarine tout entière, mais seulement une moitié de Césarine, la seconde moitié d'elle ; j'aimais autant cette moitié-là. De M^{me} de Jadelle j'eusse préféré peut-être la première. Elle était charmante ainsi, si ronde, vêtue à peine d'un petit jupon blanc, cette moitié qui s'offrait à moi.

Je m'approchai si doucement que la jeune fille n'entendit rien. Je me mis à genoux ; je pris avec mille précautions les deux bords du fin jupon, et, brusquement, je relevai. Je la reconnus aussitôt, pleine, fraîche, grasse et douce, la face secrète de ma maîtresse, et j'y jetai, pardon, madame, j'y jetai un tendre baiser, un baiser d'amant qui peut tout oser.

Je fus surpris. Cela sentait la verveine ! Mais je n'eus pas le temps d'y réfléchir. Je reçus un grand coup, ou plutôt une poussée dans la figure qui faillit me briser le nez. J'entendis un cri qui me fit dresser les cheveux. La — personne s'était retournée — c'était M^{me} de Jadelle !

Elle battit l'air de ses mains comme une femme

qui perd connaissance; elle haleta quelques secondes, fit le geste de me cravacher, puis s'enfuit.

Dix minutes plus tard, Césarine, stupéfaite, m'apportait une lettre. Je lus : « M^{me} de Jadelle espère que M. de Brives la débarrassera immédiatement de sa présence. »

Je partis.

Eh bien! je ne suis point encore consolé. J'ai tenté de tous les moyens et de toutes les explications pour me faire pardonner cette méprise. Toutes mes démarches ont échoué.

Depuis ce moment, voyez-vous, j'ai dans... dans le cœur un goût de verveine qui me donne un désir immodéré de sentir encore ce bouquet-là.





VOILA ce que m'a raconté Maufrigneuse, dit Guy de Maupassant en achevant son histoire. Voyons, que devait-il faire? que pouvait-il tenter? Vous, Mesdames, vous seriez-vous montrées tellement inexorables?

— Ho! nous, Monsieur, dit la marquise Thérèse, nous ne sommes pas en question. Mais, à la place de Maufrigneuse, savez-vous ce que j'aurais fait?

— Non.

— Eh bien! pendant que je tenais le bouquet, j'en aurais arraché les fleurs!

Cette déclaration de principes fut accueillie par un silence qui n'avait rien de malveillant; mais, en

vérité, on ne pouvait sanctionner un pareil conseil par une approbation quelconque. Madame de Rocas voulut pourtant dire quelque chose ; la bonté se lisait sur son visage de rose épanouie et, en vraie méridionale, elle savait au besoin s'élever au-dessus des mièvreries parisiennes.

— Mon Dieu ! fit-elle, quand on se trompe, on se trompe, et il ne faut pas tant crier pour cela, à moins qu'on ne puisse crier à temps. Du moment où il ne restait sur la place ni morts, ni blessés, on pouvait, au bout d'un certain temps, conclure un armistice. Je comprends la première colère, l'emportement immédiat ; on veut tout casser, tout briser, pulvériser le coupable ; on est dans son droit, et il n'aurait point à réclamer ; et puis à la longue on s'apaise, — surtout en songeant que l'erreur n'a rien d'absolument désobligeant, et peut passer pour une sorte d'hommage.

— Voilà le mot qu'il fallait dire, s'écria Armand Silvestre, et il me paraît résoudre la question. Au temps de cette admirable religion païenne, à laquelle nous sommes tous en train de revenir, les Olympiennes enduraient patiemment les adorations qui leur étaient dues. A la place de Madame de Jadelle, la Vénus Callipyge ne se serait pas tenue pour offensée. Quand un pareil hommage est dicté par un sentiment pieux,

par une ardeur dévote, quelle déesse pourrait s'en offusquer?...

La Reine, depuis un moment, cherchait à arrêter ou à couvrir par le jeu de son éventail cette éloquence sacrée.


— Eh quoi, Mesdames, continua l'orateur, protesterez-vous contre ce nom de déesse, et n'est-ce pas votre divinité qui nous enchaîne à vos pieds?

— Laissez là notre divinité, fit Madame de Ruremonde. J'aime mieux vous donner gain de cause que de vous laisser appuyer davantage sur un pareil sujet. Madame Jeanne Thilda, que vous avez effarouchée comme nous toutes, va nous dire une histoire d'amour qui vous fera rentrer dans le silence d'où vous n'auriez pas dû sortir.

Armand Silvestre, admonesté d'une si rude façon par une bouche adorable, se retira dans une embrasure de fenêtre, non sans rouler dans son cerveau des projets de vengeance que nous verrons éclore, avant qu'il soit longtemps.

Quant à Jeanne Thilda, sur laquelle l'attention générale s'était portée, elle prit la parole d'une voix harmonieuse et douce.

UNE BONNE FORTUNE

 IONEL s'ennuyait à périr au bal de l'Opéra, où il allait pour faire comme les autres; il bâillait, répondant à peine aux dominos câlins qui, armés d'éventails et de mensonges, tournent autour des habits noirs, cherchant un cœur et un souper, il donnait distraitement des poignées de mains à ses amis du cercle, et regardait avec mépris la grande ronde humaine, poussée par le besoin de démence qui dévore le monde.

Soudain, une femme arriva à lui et lui prit le bras; sa poitrine se soulevait en mouvements désordonnés, elle murmura comme affolée :

— Gardez-moi près de vous, monsieur, j'ai peur de tout ce bruit, de tout ce monde, je vous supplie, quelques instants laissez-moi rester !

— A vos ordres, madame, répondit poliment Lionel. Servez-vous de moi tant qu'il vous plaira.

Mais elle ne parlait plus et paraissait défaillir ! Contrairement aux femmes masquées qui cachent peu de choses pour en montrer tant d'autres, elle était hermétiquement voilée : une longue blouse de satin noir la couvrait tout entière, de grosses dentelles se croisant les unes sur les autres cachaient entièrement le visage et le cou ; sous les gants, les mains se montraient petites et fines, et la voix un peu traînante, à l'accent étranger, dénotait une personne jeune.

— Monsieur, dit-elle enfin, rapidement et comme prenant un grand parti, je ne vous connais pas plus que vous ne me connaissez, et pourtant je vais vous faire une étrange proposition : emmenez-moi souper chez vous ; si cela ne vous est pas possible, si vous n'avez à m'offrir que le banal restaurant, je vais vous quitter, je n'ai plus rien à vous dire.

Et comme le jeune homme stupéfait allait répondre :

— Ne dites rien, ajouta-t-elle, je ne vous com-

prendrais pas; je suis sourde, épouvantablement sourde; mais si vous voulez bien écrire sur le carnet que voici, je m'engage à répondre à vos questions.

Et elle tendait à Lionel un élégant portefeuille en cuir de Russie avec crayon d'argent.

Vraiment intrigué cette fois, et riant de tout son cœur, le jeune homme griffonna sur la première page :

— Cette aventure est charmante, je l'avoue, madame; cependant je voudrais savoir si vous êtes jolie ?

— Je suis très belle, répondit froidement l'inconnue; continuez :

— Vous êtes belle, bravo! Alors, ainsi que vous le désirez, nous irons souper chez moi. Me promettez-vous d'ôter votre masque ?

— C'est la seule chose que je n'ôterai pas, dit-elle toujours simplement.

Il fit un bond de surprise et continua à faire marcher le crayon.

— Un dernier mot : Êtes-vous bien sûre, madame, d'être tout à fait dans votre bon sens ?

— Monsieur, fit-elle de sa voix claire, je vous jure que je n'ai jamais été aussi raisonnable qu'en ce moment.

— Eh bien! alors, s'écria-t-il sans plus écrire cette fois, à la grâce du diable, allons souper!

Un en-cas était préparé dans l'appartement de garçon de Lionel : les huîtres ouvertes, le traditionnel foie gras étalant sa chair rose de femme, les bouteilles au goulot d'argent, le seau chargé de glace, tout attendait le maître qui, après le bal de l'Opéra, ramenait d'habitude une amie de hasard renvoyée le lendemain matin avec le papier de la Banque de France glissé dans son corsage.

Il débarrassa la femme masquée de sa grande pelisse de fourrure, et sans lui rien dire — il savait que c'était inutile — il la servit; mais elle refusa de manger, trempant seulement ses lèvres dans la mousse du champagne.

Alors il s'approcha d'elle et voulut lui passer le bras autour de la taille, mais elle se recula avec une telle sensation d'horreur, qu'interdit, il s'arrêta.

Mais elle sembla regretter un sentiment qu'elle n'avait pu vaincre, et, par un geste violent, pris dans une résolution subite, elle fit tomber à ses pieds sa blouse de satin et apparut dans sa nudité merveilleuse.

Lionel jeta un cri, s'élançant vers elle, mais dans ce brusque mouvement ses mains rencontrèrent les dentelles du visage qui s'écartèrent tout à fait.

Alors apparut une tête pâle comme la mort, avec des yeux d'un noir d'encre, des lèvres saignantes sous un rire cruel, une adorable tête dont l'ovale exquis se détachait sur des cheveux d'un rouge ardent, pareils à ceux des Vénitiennes du Véronèse. Elle voulut parler, mais elle ne fit entendre qu'un gémissement sourd, et s'évanouit sur l'épaule de Lionel, éperdu, qui balbutiait des mots sans suite.

Il la souleva dans ses bras; le peigne qui retenait ses cheveux roux tomba, et les longues boucles de cuivre, comme des serpents de flammes, roulèrent sur le tapis; il la porta comme il eût fait d'un enfant, et s'élança dans la chambre voisine, dont, avec le pied, il referma violemment la porte.

C'était à Gênes! Lionel avait pris une barque et s'en était allé en mer! On respirait cet air enivrant de la terre d'Italie qui est tout un poème d'amour; il faisait presque nuit : les eaux endor-

mies prenaient des teintes d'indigo lamées d'argent; la lune, qui se levait, éclairait le couvent de Santo-Thomaso, les hautes murailles de marbre, dont la mer basse et transparente léchait le pied; la ville des palais s'élevait en amphithéâtre, le ciel avait l'air de sourire, les flots légers caressaient amoureusement la barque avec un clapotement argentin comme l'appel d'une langue discrète, la terre semblait gémir doucement, les collines s'arrondissaient comme des seins gonflés de soupirs.

En ce moment une grande barque arrivait auprès de celle où se tenait couché Lionel; elle était pleine de gens vêtus bizarrement de riches étoffes; des négrillons, habillés de rouge, tenaient des flambeaux qui jetaient des lueurs fantastiques sur cette superbe mascarade; à la proue, une femme, portant une robe de brocart vert pâle, garnie de perles, chantait cette romance populaire qui troublait si étrangement la jeune femme de Marino Faliero :

*Ah! senza amare
Andare sul mare
Col sposo del mare
Non più consolare.*

Lionel s'était dressé, les mains étendues devant cette vision merveilleuse; il revoyait les cheveux

roux dans lesquels toute une nuit il avait enfoui sa tête, il reconnaissait les yeux de velours, pareils à des fleurs voluptueuses qui donnent la mort.

Mais un cri répondit à son cri, et une voix s'éleva joyeuse, disant :

— Lionel, c'est Lionel, il faut le prendre parmi nous!

Des mains lui furent tendues, il sauta dans la grande barque, éperdu, hors de lui, reconnaissant à peine ses amis de France.

— Attends, lui dit l'un d'eux, viens avec moi.

Et l'entraînant, il alla vers la dame à la robe verte et lui fit un signe. Alors, sans que son visage trahît ni embarras ni surprise, elle regarda Lionel avec une bienveillance polie, tout en portant à son oreille un cornet acoustique pendu à sa ceinture.

— Parlez, maintenant, monsieur d'Hérigny, fit-elle avec un faible sourire.

— Duchesse, cria celui-ci dans le cornet, voulez-vous bien me permettre de vous présenter un de mes amis de Paris, M. Lionel d'Exthel?

— Qu'il soit le bienvenu, dit-elle, en se tournant vers Lionel qui, pâle comme un condamné, s'inclina sans répondre.

Son ami le prit à part.

— Tout ceci doit te paraître étrange, dit-il en riant, je vais te donner la clé de l'énigme; cette dame est la duchesse de C..., celle qu'en Italie on appelle la belle sourde, à cause de son infirmité; et figure-toi le piquant de l'aventure, c'est que les médecins français, car la dame est allée consulter, il y a quelque temps, les savants docteurs de Paris, — ont déclaré qu'une seule nuit d'amour lui rendrait l'ouïe; mais comme la duchesse a un vieux mari, et que par l'indiscrétion de ce mari, toute l'Italie sait à quel prix la belle dame serait guérie, il est à craindre qu'elle reste sourde jusqu'à la fin de ses jours. En ajoutant qu'elle est une vertu farouche, et que pas un de nous ne peut se vanter d'avoir obtenu la plus légère faveur de cette femme qui voit à ses pieds toute l'Italie, je t'aurai tout dit; maintenant tâche de ne pas en devenir amoureux, c'est ce que mon amitié te souhaite.

Il s'éloigna, laissant Lionel seul! Enfin il savait! et c'était lui qu'elle avait pris au hasard sans remords et sans trouble; elle avait à jamais empoisonné sa vie, car depuis cette nuit délicieuse et fatale, il s'était senti en proie à une passion terrible; cette femme, il l'avait cherchée par toute la terre, éperdument, sans relâche.

Il la regarda, leurs yeux se rencontrèrent, il fit quelques pas vers elle.

— Monsieur, dit-elle très haut, vous me ferez, j'espère, l'honneur d'assister au bal costumé que je donne tout à l'heure en mon palais Alféri; selon la mode italienne, nous nous promenons habillées déjà pour la danse; ne vous inquiétez pas de votre costume, mon intendant y pourvoira.

Mais lui, arriva tout près d'elle, et si bas qu'à peine ses lèvres remuèrent, il lui dit :

— Je vous adore, et si vous dites non, avant que vous soyez rentrée en votre palais, j'aurai cherché l'oubli dans ces eaux bleues.

Elle pâlit à son tour et lui tendit la main.

— C'est entendu, monsieur, fit-elle, vous aurez la seconde valse; puis, aussi bas qu'il avait parlé lui-même :

— Ne meurs pas, Lionel, je suis encore un peu sourde, il faut tout à fait me guérir.





VOILA qui est charmant, dit la marquise Thérèse, quoique la chose puisse d'ailleurs prêter à la controverse. Est-il sûr que la Faculté se soit prononcée d'une manière positive sur un fait pareil?

— Cela est certain, répliqua la narratrice, mais comme le dit fort judicieusement l'héroïne, on n'est jamais sûre de sa guérison.

— La science, dit la Reine, a ses mystères et emploie quelquefois d'étranges moyens curatifs.

— Pourquoi étranges? demanda innocemment René Maizeroy. Ne prend-on pas des bains de pieds pour des maux de tête? Molière, dans une comédie que vous

connaissez bien, s'était déjà occupé de l'oreille au point de vue délicat qui nous intéresse. Et je ne vois pas pourquoi l'amour et la surdité n'agiraient pas l'un sur l'autre...

— Dites tout, fit un vaudevilliste égaré parmi ces poètes :

*L'oreille est le chemin du cœur,
Et le cœur l'est du reste...*

On oublie trop, ajouta-t-il en soupirant, que la sagesse des nations est tout entière dans les couplets de facture.

— Messieurs, fit Madame de Cercy-Latour ou plutôt Madame de Ruremonde, vous vous arrêtez trop aux magasins de modistes, et je finirai par briser mon éventail à force de vous rappeler à l'ordre. Je sais, du reste, un bon moyen pour sortir de la voie où vous nous entraînez. La parole est au puissant et grave romancier, à qui l'on doit déjà tant de chefs-d'œuvre; il est inutile que vous regardiez par dessus votre épaule, monsieur Émile Zola, tout le monde vous a reconnu.

Émile Zola s'avança avec un bon sourire, et quelques personnes s'approchèrent pour le voir de plus près. C'est à tort qu'on a cru qu'il mangeait les petits enfants, quoiqu'il les aime. « Ce bonhomme, d'aspect

solide et obstiné, est un peu fort et de taille moyenne; sa tête, très semblable à celles qu'on retrouve dans beaucoup de vieux tableaux italiens, sans être belle, présente un grand caractère de puissance et d'intelligence. Les cheveux courts se redressent sur un front très développé, et le nez droit s'arrête, coupé comme par un coup de ciseau trop brusque, au-dessus de la lèvre ombragée d'une moustache noire assez épaisse. Tout le bas de cette figure grasse, mais énergique, est couvert de barbe taillée près de la peau. Le regard noir, myope, pénétrant, fouille, sourit, souvent ironique, tandis qu'un pli très particulier retrousse la lèvre supérieure d'une façon drôle et moqueuse. »

Émile Zola, avec un sourire un peu malin, entra immédiatement en matière.



Vogel sc.

Imp. Ch. Delatre

E. Dentu Editeur

LE JEÛNE

LE JEUNE

I



UAND le vicaire monta en chaire, avec son large surplis d'une blancheur angélique, la petite baronne était béatement assise à sa place accoutumée, près d'une bouche de chaleur, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le recueillement d'usage, le vicaire se passa délicatement sur les lèvres un fin mouchoir de batiste ; puis, il ouvrit les bras, pareil à un séraphin qui va prendre son vol, pencha la tête, et parla. Sa voix fut d'abord, dans la vaste nef, comme un murmure lointain d'eau courante, comme une plainte amoureuse du vent au milieu

des feuillages. Et, peu à peu, le souffle grandit, la brise devint tempête, la voix roula sous les voûtes avec de majestueux grondements de tonnerre. Mais toujours, par instants, même au milieu de ses plus formidables coups de foudre, la voix du vicaire se faisait subitement douce, jetant un rayon de soleil au milieu du sombre ouragan de son éloquence.

La petite baronne, dès les premiers susurrements dans les feuilles, avait pris la pose gourmande et charmée d'une personne d'oreille délicate qui s'apprête à goûter toutes les finesses d'une symphonie aimée. Elle parut ravie de la douceur exquise des phrases musicales du début; elle suivit ensuite, avec une attention de connaisseur, les renflements de la voix, l'épanouissement de l'orage final, ménagé avec tant de science; et quand la voix eut acquis tout son développement, elle tonna, grandie par les échos de la nef, la petite baronne ne put retenir un bravo discret, un hochement de satisfaction.

Dès lors, ce fut une jouissance céleste. Toutes les dévotes se pâmaient.

II

Cependant, le vicaire disait quelque chose, sa musique accompagnait des paroles. Il prêchait sur le jeûne, il disait combien étaient agréables à Dieu les mortifications de sa créature. Penché au bord de la chaire, dans son attitude de grand oiseau blanc, il soupirait :

— L'heure est venue, mes frères et mes sœurs, où nous devons tous, comme Jésus, porter notre croix, nous couronner d'épines, monter notre calvaire, les pieds nus sur les rocs et dans les ronces.

La petite baronne trouva sans doute la phrase mollement arrondie, car elle cligna doucement les yeux, comme chatouillée au cœur. Puis, la symphonie du vicaire la berçant, tout en continuant à suivre les phrases mélodiques, elle se laissa aller à une demi-rêverie pleine de voluptés intimes.

En face d'elle, elle voyait une des longues fenêtres du chœur, grise de brouillard. La pluie ne devait pas avoir cessé. La chère enfant était

venue au sermon par un temps atroce. Il faut bien pâtir un peu, quand on a de la religion. Son cocher avait reçu une averse épouvantable, et elle-même, en sautant sur le pavé, s'était légèrement mouillé le bout des pieds. Son coupé, d'ailleurs, était excellent, clos, capitonné comme une alcôve. Mais c'est si triste de voir, au travers des glaces humides, une file de parapluies affairés courir sur chaque trottoir! Et elle pensait que, s'il avait fait beau, elle aurait pu venir en victoria. C'eût été beaucoup plus gai.

Au fond, sa grande crainte était que le vicaire ne dépêchât trop vivement son sermon. Il lui faudrait alors attendre sa voiture, car elle ne consentirait certes pas à patauger par un temps pareil. Et elle calculait que, du train dont il allait, jamais le vicaire n'aurait de la voix pour deux heures; son cocher arriverait trop tard. Cette anxiété lui gâtait un peu ses joies dévotes.

III

Le vicaire, avec des colères brusques qui le redressaient, les cheveux secoués, les poings en

avant, comme un homme en proie à l'esprit vengeur, grondait :

— Et surtout malheur à vous, pécheresses, si vous ne versez pas sur les pieds de Jésus le parfum de vos remords, l'huile odorante de vos repentirs! Croyez-moi, tremblez, et tombez à deux genoux sur la pierre. C'est en venant vous enfermer dans le purgatoire de la pénitence, ouvert par l'Église pendant ces jours de contrition universelle; c'est en usant les dalles sous vos fronts pâlis par le jeûne, en descendant dans les angoisses de la faim et du froid, du silence et de la nuit, que vous mériterez le pardon divin, au jour fulgurant du triomphe!

La petite baronne, tirée de sa préoccupation par ce terrible éclat, dodelina de la tête, lentement, comme étant tout à fait de l'avis du prêtre courroucé. Il fallait prendre des verges, se mettre dans un coin bien noir, bien humide, bien glacial, et là se donner le fouet; cela ne faisait pas de doute pour elle.

Puis, elle retomba dans ses songeries, elle se perdit au fond d'un bien-être, d'une extase attendrie. Elle était assise à l'aise sur une chaise basse, à large dossier, et avait sous les pieds un coussin brodé, qui l'empêchait de sentir le froid de la

dalle. A demi renversée, elle jouissait de l'église, de ce grand vaisseau où traînaient des vapeurs d'encens, dont les profondeurs, pleines d'ombres mystérieuses, s'emplissaient d'adorables visions. La nef, avec ses tentures de velours rouge, ses ornements d'or et de marbre, avec son air d'immense boudoir plein de senteurs troublantes, éclairé de clartés tendres de veilleuse, clos et comme prêt pour des amours surhumains, l'avait peu à peu enveloppée du charme de ses pompes. C'était la fête de ses sens. Sa jolie personne grasse s'abandonnait flattée, bercée, caressée. Et sa volupté venait surtout de se sentir si petite dans une si grande béatitude.

Mais à son insu, ce qui la chatouillait encore le plus délicieusement, c'était l'haleine tiède de la bouche de chaleur ouverte presque sous ses jupes. Elle était très frileuse, la petite baronne. La bouche de chaleur soufflait discrètement ses caresses chaudes le long de ses bas de soie. Des assoupissements la prenaient dans ce bain d'une souplesse molle.

IV

Le vicaire était toujours en plein courroux. Il plongeait toutes les dévotes présentes dans l'huile bouillante de l'enfer.

— Si vous n'écoutez pas la voix de Dieu, si vous n'écoutez pas ma voix, qui est celle de Dieu lui-même, je vous le dis, en vérité, vous entendrez un jour vos os craquer d'angoisse, vous sentirez votre chair se fendre sur des charbons ardents, et alors c'est en vain que vous crierez : « Pitié, Seigneur ! pitié, je me repens ! » Dieu sera sans miséricorde, et du pied vous rejettera dans l'abîme !

A ce dernier trait, il y eut un frisson dans l'auditoire. La petite baronne, qu'endormait décidément l'air chaud qui courait dans ses jupes, sourit vaguement. Elle connaissait beaucoup le vicaire, la petite baronne. La veille, il avait dîné chez elle. Il adorait le pâté de saumon truffé, et le pomard était son vin favori. C'était, certes, un bel homme, trente-cinq à quarante ans, brun, le visage si rond et si rose qu'on eût volontiers pris ce visage de prêtre pour la face réjouie d'une

servante de ferme. Avec cela, homme du monde, belle fourchette, langue bien pendue. Les femmes l'adoraient, la petite baronne en raffolait. Il lui disait d'une voix si adorablement sucrée : « Ah! madame, avec une telle toilette, vous damneriez un saint. »

Et il ne se damnait pas, le cher homme. Il courait débiter à la comtesse, à la marquise, à ses autres pénitentes, la même galanterie, ce qui en faisait l'enfant gâté de ces dames.

Quand il allait dîner chez la petite baronne, le jeudi, elle le soignait en chère créature que le moindre courant d'air pourrait enrhummer, et à laquelle un mauvais morceau donnerait une indigestion. Au salon, son fauteuil était au coin de la cheminée; à table, les gens de service avaient ordre de veiller particulièrement sur son assiette, de verser à lui seul un certain pomard, âgé de douze ans, qu'il buvait en fermant les yeux de ferveur, comme s'il eût communié.

Il était si bon, si bon, le vicaire! Tandis que, du haut de la chaire, il parlait d'os qui craquent et de membres qui grillent, la petite baronne, dans l'état de demi-sommeil où elle était, le voyait à sa table, s'essuyant béatement les lèvres, lui disant : « Voici, chère madame, une bisque

qui vous ferait trouver grâce auprès de Dieu le père, si votre beauté ne suffisait déjà pour vous assurer le paradis. »

V

Le vicaire, quand il eut usé de la colère et de la menace, se mit à sangloter. C'était, d'habitude, sa tactique. Presque à genoux dans la chaire, ne montrant plus que les épaules, puis, tout d'un coup, se relevant, se pliant, comme abattu par la douleur, il s'essuyait les yeux, avec un grand froissement de mousseline empesée, il jetait ses bras en l'air, à droite, à gauche, prenant des poses de pélican blessé. C'était le bouquet, le finale, le morceau à grand orchestre, la scène mouvementée du dénouement.

— Pleurez, pleurez ! larmoyait-il, la parole expirante ; pleurez sur vous, pleurez sur moi, pleurez sur Dieu...

La petite baronne dormait tout à fait, les yeux ouverts. La chaleur, l'encens, l'ombre croissante, l'avaient comme engourdie. Elle s'était pelotonnée, elle s'était renfermée dans les sensations

voluptueuses qu'elle éprouvait; et, sournoisement, elle rêvait des choses très agréables.

A côté d'elle, dans la chapelle des Saints-Anges, il y avait une grande fresque, représentant un groupe de beaux jeunes hommes, à demi nus, avec des ailes dans le dos. Ils souriaient, d'un sourire d'amants transis, tandis que leurs attitudes penchées, agenouillées, semblaient adorer quelque petite baronne invisible. Les beaux garçons, lèvres tendres, peau de satin, bras musculeux! Le pis était qu'un d'eux ressemblait absolument au jeune duc de P..., un des bons amis de la petite baronne. Dans son assoupissement, elle se demandait si le duc serait bien, nu, avec des ailes dans le dos. Et, par moments, elle s'imaginait que le grand chérubin rose portait l'habit noir du duc. Puis, le rêve se fixa : ce fut véritablement le duc, très court vêtu, qui, du fond des ténèbres, lui envoyait des baisers.

VI

Quand la petite baronne se réveilla, elle entendit le vicaire qui disait la phrase sacramentelle :

— Et c'est la grâce que je vous souhaite.

Elle resta un instant étonnée; elle crut que le vicaire lui souhaitait les baisers du jeune duc.

Il y eut un grand bruit de chaises. Tout le monde s'en alla; la petite baronne avait deviné juste, son cocher n'était point encore au bas des marches. Ce diable de vicaire avait dépêché son sermon, volant à ses pénitentes au moins vingt minutes d'éloquence.

Et, comme la petite baronne s'impatientait dans une nef latérale, elle rencontra le vicaire, qui sortait précipitamment de la sacristie. Il regardait l'heure à sa montre, il avait l'air affairé d'un homme qui ne veut point manquer un rendez-vous.

— Ah! que je suis en retard! chère madame, dit-il. Vous savez, on m'attend chez la comtesse. Il y a un concert spirituel, suivi d'une petite collation.





CE conte, d'une simplicité gracieuse et raffinée, avait charmé l'auditoire qui s'était laissé doucement bercer par la parole du conteur. Est-ce assez amusant de bien dire devant des gens qui savent bien entendre! et quelle jouissance est plus délicate et plus profonde que celle-là? On rêvait aux choses charmantes que ce récit avait évoquées, et les imaginations les plus hardies s'élevaient autour des petits pieds de la jolie pénitente, avec les bouffées de chaleur qui montaient du calorifère. Le charme de ce tableau pieux avait eu un singulier effet sur les dames de l'auditoire. bercées comme l'héroïne par la mélodie de la parole sainte et les

parfums sacrés de la grande église, elles oubliaient peu à peu leur tenue de combat et s'accroquetonnaient paresseusement sur leurs fauteuils comme de jolies dévotes. La Reine, dont les nerfs ne le cédaient à ceux de personne, avait subi plus qu'aucune cette languoureuse influence, mais elle comprit que son devoir était d'arracher aux rêveries les belles paresseuses qui ne songeaient qu'à dire à M. Émile Zola : « Encore ! » et qui trouvaient, comme la petite baronne, que le sermon avait trop peu duré.

Elle imagina un moyen de sortir du cercle où l'art du conteur avait enfermé l'auditoire ; et elle rappela en quelques mots le passage hardi où l'aimable héroïne, d'une façon toute idéale d'ailleurs, pensait à l'utilité qu'il y a pour les dames à recevoir le fouet dans un coin.

— J'ai toujours pensé, fit René Maizeroy, en poussant un soupir qui parut déplacé, qu'on était étrangement ingrat envers un genre de correction qui n'a jamais produit que d'excellents effets. Après en avoir abusé peut-être, on l'a proscrit avec une fureur déraisonnable et basée sur des motifs pudibonds et humanitaires qui ne me paraissent pas sérieux.

— Qui nous dit, fit Charles Monselet, évidemment intéressé par la question, que la race française ne doit pas à ce vieil usage des beautés intimes dont on

peut constater la perfection chez certaines personnes? Non que la nature n'y ait mis la main, mais un peu d'aide fait grand bien, et nos pères avaient peut-être raison d'y mettre la main comme la nature.

— Monsieur Armand Silvestre, dit la Reine au poète qui s'approchait, je vous défends absolument d'aborder cette question.

— Je garderai donc la parole, Madame, fit Mazeroy, mais pour préciser les choses par une histoire de curé que j'ai entendu raconter chez mon grand-père. Bien est-il que les mœurs d'autrefois étaient plus patriarcales et plus fouettantes que celles d'aujourd'hui, cela avait sa raison d'être, et quand on reprochait au bon curé de Martillac de fouetter les filles derrière son confessionnal, en guise de pénitence : « Que voulez-vous? répondait-il, cela fait grand bien à leurs âmes et les accoutume au mariage où elles ne manqueront pas d'être battues. »

— Ces histoires rustiques ne prouvent pas grand-chose, dit Catulle Mendès, sauf la solidité de la philosophie villageoise; on ne revient pas aux mœurs passées, et les plus sages aujourd'hui vous répondraient avec le poète :

Je suis d'âge à l'aimer et non pas à le craindre.

Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de s'en tenir au

proverbe arabe : « Il ne faut pas battre les femmes, même avec une fleur. »

— Ce proverbe ne vaut pas un vieux dicton français, trop oublié, fit Richard Lesclide qui tenait à dire son mot dans cette grave question. Il n'est pas impossible qu'on le trouve dans le Roman de la Rose ; il dit apertement, à propos d'une querelle d'amoureux : « Il n'est bon battre que de baisers. »

— Les débats sont clos, s'écria Madame de Ruremonde, car je ne sais trop où ils nous entraîneraient, ou plutôt, je le sais fort bien. Monsieur François Coppée, en vertu de mon pouvoir discrétionnaire, je vous autorise à rompre le cadre des amours mondaines. Voulez-vous nous tirer de ces galanteries et calmer ces esprits ardents ?

— Je les endormirai, Madame ; j'y tâcherai du moins.

Et l'auteur des Intimités commença de dire « l'invitation au sommeil. »

L'INVITATION AU SOMMEIL

I



QUAND il n'était qu'un tout petit garçon, autrefois, chez ses braves gens de père et mère, c'était le meilleur moment de la journée.

Le dîner était fini; la maman, après avoir donné un coup de serviette à la toile cirée, servait la demi-tasse du père — du père qui, seul, prenait du café, non par luxe et gourmandise, mais parce qu'il devait veiller très tard à faire des écritures. Et, tandis que le bonhomme suçait son moka, un seul morceau, bien entendu! — devant toute la famille assise autour de la table

ronde, la maman, — une boulotte de quarante ans, encore fraîche, tournant sans cesse vers son mari de tendres et intelligents regards de chien fidèle, — la maman apportait le panier à ouvrage. Les trois sœurs, nées à un an de distance, se ressemblant, chastement jolies, avec les robes taillées dans la même pièce d'étoffe, et les honnêtes bandeaux plats des filles sans dot qui ne se marieront pas, commençaient à ourler des mouchoirs ; et lui, le gamin, le dernier-né, le Benjamin, exhaussé sur sa chaise haute par une Bible de Royaumont in-quarto, édifiait un château de cartes.

En été, dans les longs jours, on allumait la lampe le plus tard possible, et, par la fenêtre ouverte, on voyait un ciel orageux de soir d'été, aux nuages bouleversés, et le dôme des Invalides, tout écaillé d'or, dans la fournaise du couchant.

Comme c'est très mauvais pour la digestion d'écrire comme ça tout de suite après dîner, on faisait un peu causer le père, afin de retarder le moment où il se mettrait à son travail du soir : des copies de mémoires, à six sous le rôle, pour un entrepreneur du quartier. Le pauvre homme, une nature de rêveur, un esprit littéraire qui, jadis, dans sa chambre d'étudiant, avait rimé des

odes philhellènes, en était arrivé là, ayant perdu l'espoir de passer sous-chef, et employait toutes ses soirées à copier du jargon technique : « Démontré et remonté la serrure... donné du jeu à la gâche, etc., etc. »

Mais, pour le moment, il s'oubliait à bavarder avec sa femme et ses filles.

Gaîment, car tout allait à peu près bien dans l'humble ménage. Un marchand de bons-dieux de la place Saint-Sulpice avait offert à l'aînée, la grande Fanny, l'artiste, celle dont les « anglaises » blondes faisaient rêver tous les rapins du salon Carré, de lui payer cinquante francs son pastel d'après la *Vierge au coussin vert*. La seconde, Léontine, avait « pioché » toute la journée son *Menuet de Boccherini*. Quant à la grosse Louise, la cadette, elle ne pensait qu'à la coquetterie, dévidement. Ne voilà-t-il pas qu'elle parlait — s'il y avait des gratifications au 15 août — de s'arranger une petite capote, pareille à celle qu'elle avait vue chez la modiste de la rue du Bac ?

— Louise, mon enfant, s'écriait le père, tu fais des chapeaux en Espagne !

Et l'on riait.

Mais la maman pensait au sérieux, elle. Si le père obtenait une gratification, elle avait remar-

qué, au Petit Saint-Thomas, un mérinos, bon teint et grande largeur « pour vos robes d'hiver, mesdemoiselles. » Et elle ajoutait gravement : « C'est tout laine ! » comme si le coton n'eût jamais existé, et comme si, à cause de lui, des milliers de nègres n'eussent pas souffert plusieurs siècles d'esclavage.

Tout à coup — il faisait presque nuit dans la chambre — le père s'apercevait que son petit garçon venait de s'endormir, la tête sur son bras replié, parmi l'écroulement du dernier château de cartes.

— Ah ! ah ! disait joyeusement le brave homme, le « marchand de sable » a passé.

L'exquise minute ! Il ne l'oubliera jamais, le gamin, qui a des cheveux gris maintenant ! Sa mère le prenait dans ses bras, et il sentait la barbe rude de son père et les lèvres fraîches de ses trois sœurs se poser tour à tour sur son front ensommeillé ; puis, avec une délicieuse sensation d'évanouissement, il laissait tomber sa petite tête sur l'épaule maternelle, et il entendait confusément une voix douce — oh ! si douce et si caressante !

— murmurer près de son oreille :

— Maintenant, il s'agit de faire dodo !

II

Vingt ans plus tard, il était un poète inédit, un étudiant en rimes, et il faisait une partie de campagne avec sa chère petite Maria, une modiste ressemblant à une madone du Corrège, qui serait Anglaise.

A l'arrivée, en descendant de la voiture publique et en déposant leur léger bagage dans la chambre d'auberge, ils avaient bien ri, elle et lui, du brevet de maître d'armes encadré, du bouquet de fleurs d'oranger sous un globe, du grand lit à bateau et du papier de tenture, où se reproduisait à l'infini un nabab fumant son chibouck sur un éléphant. Mais, quand ils eurent ouvert la fenêtre donnant sur de la vraie campagne et qu'ils virent devant eux la route forestière, la route humide et verte, fuyant sous les châtaigniers, ils poussèrent un cri de joie, les Parisiens, et, dans leur enthousiasme, ils se donnèrent un baiser en pleine bouche, devant la nature.

Et depuis deux jours, — deux jours de juin,

trop chauds, à l'atmosphère de bain, trempés de courtes averses, — ils vivaient là, battant les bois du matin au soir, et, avant de se coucher, laissant la fenêtre entr'ouverte pour être réveillés par les rossignols.

Et ils étaient si heureux, si heureux, qu'ils avaient oublié tout leur passé et qu'il leur semblait avoir toujours habité cette chambre rustique. Elle y avait mis le charme de l'intimité, la jolie blonde, en jetant, au retour des folles promenades, son ombrelle sur le couvre-pied du lit et en posant, sur le globe aux fleurs d'oranger, son coquet chapeau de grisette.

Déjà il avait eu des maîtresses, mais celle-ci était vraiment la première, la seule qu'il eût aimée ainsi, avec cet abandon, avec cette confiance. Douce, silencieuse, aimante, et si mignonne, avec des yeux tendrement malins ! Il était fou d'elle, fou de l'odeur fraîche qu'elle exhalait, de ses mots d'enfant, de la moue si sage et si sérieuse de sa bouche, quand elle était pensive. Et elle l'aimait si naïvement, et, s'il restait deux jours sans la voir, elle lui écrivait, d'une grosse écriture maladroite, de si adorables lettres, pleines de sentiment et de fautes d'orthographe !

Voilà longtemps qu'il projetait de faire cette

bonne partie, longtemps qu'il n'avait pas pu. Pourquoi? Parce que la liberté est rare, et aussi à cause de ce bête d'argent qui manque toujours. Mais enfin, ils s'en étaient donné tous les deux, du bon temps et du grand air. Ils avaient mangé des artichauts à la poivrade sous la tonnelle fleurie de capucines, bu du « reginglet » qui râpe le gosier, couché dans des draps de paysan, bien blancs et bien rudes; ils avaient surtout couru au hasard sous les taillis, où elle avait cueilli et mangé des mûres et des fraises sauvages, et où lui, comme un berger de Théocrite et comme un calicot du dimanche, il avait gravé son initiale et celle de Maria, avec son canif, sur l'écorce blanche d'un bouleau.

Mais l'instant le plus doux de ces douces heures — l'instant dont le souvenir fera naître encore un souvenir sur ses lèvres de vieillard, dans quarante ou cinquante ans, quand il traînera sa canne d'invalides sur le sable de la Petite-Provence, — ce fut vers onze heures du soir, la veille du départ.

Comme il pleuvait à verse, ils s'étaient attardés devant la cheminée de la cuisine, lui séchant ses gros souliers de chasse, elle arrangeant la gerbe de fleurs des champs qu'elle voulait rapporter à Paris. Puis, ils étaient remontés dans leur chambre

où ils avaient fourbancé quelque temps, en riant d'entendre, dans la salle basse, traîner la jambe boiteuse de l'aubergiste qui fermait ses volets. Enfin tout s'est tu; la pluie avait cessé, et ils s'étaient senti tout à coup environnés par le grand silence et la profonde solitude de la campagne nocturne.

Sans rien dire, elle prit l'unique bougeoir, le posa sur la cheminée, devant la glace sombre et tachée par les mouches, et elle commença sa toilette de nuit. Lui, plongé au fond du grand fauteuil, les jambes croisées, il la regardait, tout engourdi de bonheur et de fatigue.

Elle avait retiré sa robe et son jupon, et, gardant seulement son corset de satin noir qui étreignait sa taille mince, elle levait gracieusement, pour tordre son chignon, ses bras un peu grêles au-dessus de sa tête, quand elle vit dans la glace son amant qui lui souriait, et elle lui rendit son sourire.

Comme il l'aimait, dans ce moment-là! Comme il l'aimait bien! Sans désirs. Deux nuits d'ivresse les avaient éteints. Mais il était plus tendre encore dans son accablement. Devant le lit préparé, qui embaumait la lavande, devant les deux oreillers jumeaux, il savourait d'avance la volupté délicate

de s'abandonner à l'étreinte de son amie, de lui dire bonsoir dans un baiser sans fièvre et de s'endormir sur ce cœur simple, qui ne battait que pour lui.

Et c'est alors que, semblant deviner sa pensée, elle était venue s'asseoir sur ses genoux, l'avait pris dans ses petits bras, et, le regardant de tout près avec ses yeux fins et doux que fermait à demi le sommeil, elle lui avait dit, câline comme un enfant qui veut être bercé, et d'une voix mourante de lassitude :

— Maintenant, il s'agit de faire dodo!

III

Aujourd'hui il se fait vieux, le conteur d'histoires d'amour, le marchand de rêves. Cinquante ans tout à l'heure, les cheveux poivre et sel, la patte d'oie au coin de l'œil et l'estomac gâté — une mauvaise pierre dans son sac, comme on dit.

Ce matin, lorsqu'il s'est réveillé, la bouche amère, et qu'il a lu le billet de faire-part, il n'a

pas voulu, tout d'abord, aller à cet enterrement. Saluer le cercueil d'un homme qu'il méprisait! A quoi bon cette hypocrisie? C'était un « confrère », sans doute — quel mot absurde! — mais un drôle, une plume vénale. Pourtant il n'avait pas eu à se plaindre de ce malheureux. Au contraire. Sans intérêt personnel, par simple goût, ce journaliste lui avait toujours montré une sympathie dont il rougissait, l'avait loué avec tact et même chaudement défendu dans de mauvais jours. On était, sinon des amis, du moins des camarades; on se serrait la main quand on se rencontrait par hasard, dans la rue, aux « premières ». Allons! il suivrait ce convoi; il devait au mort cette politesse.

Et, par ce sale et pluvieux matin de novembre, il s'était rasé et habillé de bonne heure, il avait déjeuné à la hâte — les œufs n'étaient pas frais, pouah! — il avait pris un fiacre qui sentait le chien mouillé, et il était arrivé en retard à l'église, quand le service funèbre était presque terminé.

— Portez... armes! Présentez... armes!

Et le tambour voilé battait aux champs.

Des soldats?... Ah! oui, c'est vrai, il y a une croix d'honneur sur le catafalque. Celui qu'on enterrait l'avait autrefois ramassée dans la boue

d'une intrigue politique, où des filles se trouvaient mêlées. Et le poète, en s'inclinant pour l'élévation, se sent tout honteux de son ruban rouge.

Mais, puisqu'il est venu, il ira jusqu'au bout. On vient de donner l'absoute. Il prend la file, jette de l'eau bénite, remonte dans son fiacre; et le cortège se met en route vers les faubourgs, sous la pluie fine et froide. Puis, au cimetière, c'est l'éternelle et lugubre comédie : les gens qui, tout le long du chemin, ont ri d'un scandale arrivé la veille, et qui se composent un visage digne ou chagrin, en se rangeant autour de la fosse béante; l'orateur ridicule qui ment comme un dentiste en parlant du mort, dans l'espoir de quelque réclame; et, dans un coin, témoignage de la belle existence du défunt, sa maîtresse, une catin hors d'âge, dont le deuil semble un déguisement et dont les larmes font couler le maquillage.

Il en a assez, l'homme nerveux. Il prévoit qu'à la sortie il faudra encore distribuer des poignées de main déshonorantes. Il s'esquive avant la fin, et, se déroband derrière un magnifique monument-annonce élevé à la mémoire d'un fameux marchand de nouveautés, il s'enfuit dans une allée déserte du cimetière.

Il ne pleut plus ; mais ce ciel couleur de suie, ces feuilles mortes dans la boue, ces arbres noirs dégouttant sur les tombes, et ce vent malsain, ce vent d'épidémie, qui passe en gémissant, c'est sinistre !

Le rêveur solitaire éprouve tout à coup une inexprimable détresse. Il songe qu'il n'est plus jeune, qu'il se porte mal, que sa vie est contentieuse et précaire, et que ce n'est rien, mais rien, que sa réputation si enviée par ses « confrères », que sa gloire de papier. Il se dit que, lorsqu'on le mettra en terre, bientôt, les choses se passeront comme pour cet homme taré : mêmes crosses de fusil sonnantes sur les dalles de l'église, mêmes indifférents dans des fiacres, causant de leurs petites affaires, même grotesque en cravate blanche, débitant des sottises avec une émotion de cabotin, tandis qu'un ami complaisant l'abrite sous un parapluie.

Et il est tellement saturé de tristesse et de dégoût qu'il voudrait être mort déjà, et que ce fût fini, fini tout à fait. Oh ! comme on doit bien se reposer ici !

Alors, dans le vent qui murmure et qui pleure en inclinant les ifs, il croit entendre — réponse à son affreux désir — les paroles qui lui rappellent

les heures excellentes de sa vie, les paroles qu'il n'a entendu prononcer que par sa mère bien-aimée et sa maîtresse la mieux chérie :

— Maintenant, il s'agit de faire dodo!





H bien ! fit la marquise Thérèse, vous avez perdu votre temps à nous prêcher le sommeil. Personne ne dort.

— Mais on rêve ! dit Madame de Ruremonde. Ce qui prouve que le poète sait son métier, qui est de nous emporter avec lui au pays des songes.

— Pensez-vous donc, demanda Lady Helmsford, que la petite Maria soit une personne imaginaire ?

— Il m'est difficile de croire aux grisettes dans ce temps-ci.

— Madame, intervint Charles Monselet, il est certain que leur race disparaît et se transforme, mais il n'est pas impossible d'en rencontrer encore.

— *En êtes-vous bien sûr? dit-elle, et en avez-vous vu?*

— *Pas moi, mais un de mes amis. L'histoire remonte à quelques années, aux mauvais jours du siège de Paris. Elle est absolument authentique. Mon ami fut sauvé d'un gros rhume par cette angélique créature. Et il en consacra le souvenir dans de très agréables vers de mirliton qu'on lui fait dire en société. Justement, j'aperçois le héros de l'histoire et il dépend de vous de le mettre sur la selle.*

— *Je l'y mets! dit Madame de Ruremonde, et Monsieur ne s'en ira que lorsqu'il nous aura donné des preuves de sa découverte et de l'existence de sa chimère.*

L'ami, que Charles Monselet avait appréhendé, ne songea pas à réclamer.

— *Madame, fit-il en s'inclinant devant la Reine, si surprenante que soit l'histoire, elle est vraie, mais beaucoup trop longue à raconter. Il s'agit, en effet, d'une grisette ébouriffée, d'une de ces fillettes à qui l'on prête la beauté du diable, et qui vous en rendent la monnaie avec d'aimables intérêts. Elle était rose et s'appelait Rose. Et comme je n'ai qu'à prouver son authenticité, il me suffira de vous dire des vers réalistes que j'ai faits pour elle.*

— *J'étais sûr qu'il parviendrait à les placer, murmura Charles Monselet.*

L'ami commença ainsi :

*Puisque les vers vous semblent doux,
Vous entendrez, mademoiselle,
Cette chanson que je cisèle
Pour la redire à vos genoux.*

*Jolie entre les plus gentilles,
Je ne compte pas vos beautés ;
Il ne faut pas, aux jeunes filles,
Dire toutes leurs vérités.*

*Mais je chanterai l'heure indue
Où naufragea votre vertu,
Notre rencontre inattendue
Et votre caprice impromptu.*

*Qui dévoilera ce mystère ?
Quel hasard, quels ordres divins
Ont fait correspondre à Cythère
L'omnibus de la Halle aux vins ?*

*Comment notre étrange voyage,
A la fois si long et si court,
Finit-il au sixième étage
D'une maison de Clignancourt ?*

*Sur ce sommet, dans sa chambrette,
Paradis trop longtemps cherché,
Vivait la dernière grisette,
Oiseau sur un arbre perché.*

*De Montmartre la silhouette
Est en face. Les Dieux malins
Font que les bonnets que l'on jette
Passent par dessus ses moulins.*

*Si bien que de fil en aiguille,
Le bonnet partit. C'est bien fait.
Dans le quartier de la Bastille
Qu'allais-je faire, s'il vous plaît ?*

*Mais qui sait où le sort le mène ?
Mignonne, je veux l'ignorer.
Aimons-nous toute une semaine,
Quitte ensuite à nous adorer.*

*Il fallait que dans la disette
Qui tient Paris en ce moment,
Il y restât une grisette
Et que j'en devinsse l'amant !*

— Il est certain, dit Madame de Ruremonde, en remerciant le poète de l'éventail, que cette petite personne, dont le bonnet tient si peu, est un peu parente de la Maria de M. Coppée. Que les grisettes gardent donc une place dans la vie amoureuse, mais à titre d'exceptions et de curiosités. Il me semble d'ailleurs que le niveau de nos amours mondaines tend à s'abaisser. Je prie M. René Maizeroy de nous ramener aux tendres aristocraties.

— *Je vais essayer de vous obéir, Madame, dit le jeune auteur, et c'est dans le plus haut monde que nous allons entrer.*

LA TENTATION

DE SAINT ANTOINE

I



ES quatre années de pensionnaire qu'elle avait passées sur les bancs capitonnés d'un couvent parisien, M^{lle} Andrée Boisselet gardait d'enfantines ferveurs de première communiant, l'habitude de s'agenouiller, dans sa chambre, devant ces Notre-Dame mièvres qui ouvrent leurs bras avec un geste de douce attirance, de murmurer des actes de foi, la tête humblement baissée, à l'église, tandis que le prêtre soulève l'ostensoir et que les orgues chantent les adagios graves d'Haydn ou de Palestrina. Elle n'enlevait son scapulaire bleu que pour

se décoller et elle se confessait de cela comme d'une faute sacrilège. Elle croyait aux miracles, à tout le bric-à-brac mystique qu'on apprend dans les catéchismes et qu'on répète en oraisons dans les livres de messe. Elle ignorait l'amour.

C'était pour elle le souvenir vague des billets échangés au couvent avec les petites amies, des lettres à emblèmes bébêtes lues derrière un pupitre, des mots jolis de romance murmurés deux à deux en se tenant les mains, pendant les récréations. Et parfois, maintenant, l'émoi furtif qui lui restait au cœur d'une valse longue ou d'un bouquet de cotillon galamment offert par quelque danseur préféré. Cependant, elle avait un désir profond de tendresses intimes, un instinctif besoin d'aimer et de se sentir aimée. Quand ses prunelles se fixaient sur le portrait de sa mère, morte en couches à dix-huit ans — morte à cause d'elle, — un pastel rose et blond où la chère absente souriait avec du bonheur calme dans les yeux et comme une bonté native émanant de son fin profil délicat et charmant, elle souffrait, ne sachant pourquoi. Combien elles se seraient adorées toutes les deux, presque aussi jeunes, presque sœurs! La vie eût été un enchantement. Et son abandon, sa solitude lui paraissaient alors plus cruels. Elle avait été élevée

par une vieille gouvernante anglaise. Puis le couvent. Personne pour la soutenir, pour lui montrer la route, pour lui donner des conseils. Des tantes enterrées dans un trou de province. La gouvernante qui dormait ou enseignait le *God save* à son perroquet. Des amies de rencontre. Un père qui ne quittait pas la Bourse et qu'elle entrevoyait à peine, de-ci, de-là, à table, perpétuellement affairé, inquiet, griffonnant des chiffres, feuilletant des journaux, brassant des millions, obéissant aux moindres fantaisies de sa fille, la comblant de cadeaux, lui laissant la bride sur le cou comme à une miss de Regent Street, mais ne s'occupant jamais d'elle, l'effleurant au front d'un baiser tous les trente-six du mois et ne pensant pas que l'esprit vient brusquement aux Renée Maupérin d'aujourd'hui, sans qu'il soit besoin pour cela de frère Philippe et de ses oies. Rien ne manquait au tableau.

Un dimanche, Andrée se fit conduire à la Trinité, où le R. P. Laterrade prêchait l'Avent. Ce moine avait conquis Paris par son audace farouche et sa parole ardente. On courait curieusement à ses sermons comme à une première de Sardou, comme à un concert de la Patti. Les reporters en rendaient compte. Les chaises se

vendaient des prix invraisemblables. Cette église moderne, qui semble un théâtre avec son autel italien entouré d'élégantes colonnades, ses lustres à gaz, ses dorures trop neuves, était bien le décor indiqué à de pareilles représentations. Les femmes surtout raffolaient de ces homélies passionnées dont la rudesse violente les remuait et les domptait. Autour de la chaire, le froufrou des robes, le piétinement des talons s'assourdisaient discrètement. Et un remous troublant d'odeurs mondaines, la tiédeur musquée des fourrures, le parfum des violettes traînant dans les dentelles, des essences subtiles imprégnant la peau, montait aux narines du prédicateur.

Il parlait de l'amour triomphant dans la vie, de l'amour dédaigné par tant d'imbéciles, qui emporte en des Paradis inconnus, qui joint les lèvres ravies, qui unit pour l'éternité humaine et nous donne la joie mélancolique du rappel pour les heures mauvaises. Il en parlait éperdument, comme un ascète des Thébâides secoué par la tentation, qui se délivre en clamant vers le ciel sa nostalgie coupable, sa soif de béatitudes défendues. Son masque austère de Savonarole rayonnait comme allumé par la braise rouge d'un bûcher. Il s'exaltait. Il se grisait de ses tirades

enthousiastes. On eût cru qu'il prêchait pour une Sainte Thérèse inconnue, perdue dans la foule. Ses gestes planaient avec une envergure d'ailes. Son froc de bure blanche lui donnait une grandeur surhumaine. Et lorsqu'il termina son sermon par une âpre apostrophe à ces mères de famille qui renient l'amour comme une chose inutile, qui assimilent le mariage à un échange de parchemins ou de gros sous, qui vendent leurs enfants au plus offrant et préparent ainsi l'adultère et les deuils futurs, tous, même les prêtres effacés au fond de leurs stalles, frémissaient, haletaient, voulaient acclamer l'apôtre nouveau !

II

M^{lle} Boisselet revint toute songeuse de ce sermon. Son cœur battait. Elle cherchait à comprendre ce que les phrases éloquentes du moine ne lui avaient pas révélé. Elle voulait savoir, interroger cet homme qui commandait d'aimer, et le voir seul et lui avouer à voix basse, le visage collé aux grilles d'un confessionnal, ses rêves,

ses aspirations, ses peines. Celui-là peut-être la consolerait, adoucirait l'amertume de son isolement et lui apprendrait la vie. Elle écrivit au prédicateur huit pages d'une sentimentalité naïve où le mot d'idéal revenait comme une roulade monotone de cavatine où elle se lamentait, ainsi qu'une colombe blessée, et racontait les angoisses de son âme. Il lui répondit aussitôt sur le même ton, l'alanguissant encore de citations bibliques, de comparaisons familières où il était question de cerfs qui soupirent après l'eau des fontaines, de lis immaculés embaumant les jardins de Sâron et d'un au-delà bleu, d'un infini chimérique, traversé par l'envolement des anges.

« Venez, mon enfant, venez, écrivait-il en
« finissant, celles qui souffrent sont les élues.
« Vous êtes de la race choisie de cette Marie,
« qui délaissait ses travaux pour écouter les
« paraboles de notre divin Sauveur. Je saurai
« trouver dans mon cœur du réconfort pour
« votre cœur meurtri!

Andrée lut et relut cette lettre timbrée d'un A. M. D. G. très pieux. Et chaque semaine elle alla s'asseoir, durant des heures entières, dans le parloir étroit où le P. Laterrade recevait tour à tour ses pénitentes accoutumées. Il avait quelque

chose de plus recueilli, de plus imposant entre ces quatre murs nus, blanchis à la chaux, que barrait le bois noir d'un grand crucifix et qu'éclairait un jour pâle de cour, filtré par des rideaux de cotonnade. Les conversations étaient des chuchotements. Et la jeune fille, immobile, ne se lassait pas de l'écouter, demeurant comme clouée à sa chaise de paille. Elle sortait de ces entrevues interminables énermée, fiévreuse.

Peu à peu, ce contact renaissant, ces obéissances molles, cette admiration surexcitée par une pensée unique, opéraient une métamorphose étrange dans son être. Le moine absorba toute sa vie. Elle devint jalouse des autres femmes qu'il accueillait avec un sourire affable, de la règle sévère la séparant sans espoir de la seule personne qui l'eût comprise, qui l'eût guérie. Elle n'en dormait plus. Dans ces malades insomnies, elle rêvait d'être si belle, si tendre, si suppliante qu'il oublierait ses vœux, qu'il l'épouserait et qu'ils se sauveraient de Paris ensemble, dédaignant les médisances et oublieux du monde entier. Et, vaincue à la fin, elle avoua au P. Laterrade le mal qui la torturait, l'amour profond, désespéré qui la brûlait comme une plaie mortelle. Elle se traîna à ses genoux, balayant le plancher de sa

toilette élégante, l'implorant de ses grands yeux bleus trempés de larmes, cherchant à lui prendre les mains, affolée, inconsciente de ce qu'elle disait, de ce qu'elle faisait. Le sang affluait à ses joues, les marquant de plaques rouges. Ses cheveux, comme une crinière d'or de Madeleine, se dénouaient. Le moine s'était détourné avec un dégoût implacable. Il glaçait de son regard méprisant la pauvre amoureuse prosternée. Sa haute taille se redressait. On eût dit d'un justicier inflexible rendant un arrêt. Il releva Andrée et durement il s'écria :

— Nous ne devons plus nous revoir après cette scène ridicule. Je vous plains, mademoiselle, et je prierai pour vous.

III

Andrée est retournée vingt fois au parloir. On l'a toujours éconduite. Elle n'espère plus, mais elle aime et aimera jusqu'à la mort. Elle s'affaiblit insensiblement, ne sortant pas de sa chambre, s'hypnotisant dans la contemplation silencieuse

d'une photographie du R. P. Laterrade qu'il lui envoya jadis. Nuit et jour, elle lacère de coups d'aiguille son corps amaigri. Les piqûres de morphine l'enveloppent d'une somnolence morbide, lui donnent une jouissance lourde de folie, des hallucinations où elle le revoit, où elle l'entend. Un matin, ses grands yeux bleus ne se rouvriront pas et ce sera fini.

Le moine recommencera au carême ses prédications énervantes et il flétrira le péché d'une voix sonore, étalant son orgueil de prêtre chaste.

M. Boisselet ne s'aperçoit pas de l'agonie lente de sa fille. Il a gagné trois millions, l'autre mois, sur la *Banque moldave*.





VERTUCHOUX dit la marquise Thérèse, voilà un prêtre bien honnête homme, mais bien mal élevé.

— *Quoi?* fit lady Helmsford, parce qu'il reste dans le devoir? Voulez-vous le faire responsable des entraînements et des extravagances d'une tête folle?

— Jusqu'à un certain point, répondit la Reine. Il est certain que l'égarement d'Andrée est l'ouvrage de ce moine, qui s'est plu peut-être à l'entretenir et à le développer, soit pour faire une expérience sur cette jeune âme, soit pour s'exercer lui-même à la résistance. Il allume un incendie et se dérobe; cela est trop im-

prudent, et trop prudent. Faut-il croire à son inexpérience? La chose ne peut guère se soutenir, car il est, par son état, au courant des misères humaines. Dès le début, il ne pouvait ignorer qu'il devait éloigner la jeune fille.

— *Assurément, fit Ernest d'Hervilly. Si la coquetterie est blâmable quelquefois chez les femmes, elle est impardonnable chez l'homme. La confession n'est qu'une sorte de flirtation, et il est bien peu de jeunes femmes ayant affaire à un confesseur intelligent qui ne ressentent pour lui une honnête tendresse.*

— *En fin de compte, dit la Reine, c'est Andrée qu'il faut plaindre, et cette naïve Putiphar ne peut qu'inspirer la commisération. Quant à Joseph, il sera éternellement estimable et ridicule.*

— *Et les droits de la morale? dit lady Helmsford.*

— *Ils sont absolument respectables, répondit Guy de Maupassant, mais la morale est une chose tout à fait relative, et les trois quarts du temps on ne sait par quel bout la prendre.*

— *Monsieur de Banville va nous faire une histoire là-dessus, dit Madame de Ruremonde, qui avait hâte d'interrompre une conversation où l'on disait des choses aussi énormes.*

Théodore de Banville s'inclina et commença, sans répliquer, un des contes les plus moraux qui se puissent entendre.

UNE AMIE



ÉTUE ou dévêtue dans le plus simple désordre, ses cheveux d'un blond solide et fauve à moitié détachés et épars, à peu près couchée sur un meuble de soie blanche rayée de couleurs claires, dans son boudoir dont la fenêtre était ouverte toute grande sur les jardins, M^{me} Ève de Nicoli était en proie à un de ces désœuvrements qui suspendent la vie, car lorsqu'ils s'emparent de vous, on trouve alors que la paresse est un travail fatigant et le farniente une occupation trop lourde.

Si cette aimable femme se sentait fort dépaysée, ce n'était pas du tout parce que son mari, déjà un

peu vieux, était en voyage; mais c'est que, libre comme un oiseau, elle ne savait que faire de sa liberté. Elle n'avait pour le moment aucun poignant désir, nulle passion dans le cœur, nul but à poursuivre, et cependant, les parfums capiteux des lilas montaient jusqu'à elle, et doucement l'enivraient; une tiède brise voltigeait dans ses cheveux follets, et elle était troublée, mais vaguement.

Elle aurait voulu entendre des choses étonnantes ou spirituelles, mais sans avoir la peine d'y répondre, ou être sur un grand chemin à titre de brigande, et arrêter des diligences au profit de quelque impossible restauration monarchique; ou, comme Phèdre, être assise à l'ombre des forêts, mais dans une bonne voiture; seulement elle n'avait pas le courage de se faire habiller et de quitter ses pantoufles. A ce moment-là sa petite Arsène, cette soubrette de génie, qui n'était pas étonnée parce qu'elle ne l'est jamais en aucun cas, mais qui avait failli l'être, vint annoncer que M. Georges de Malide insistait pour être introduit, malgré l'heure matinale.

M^{me} de Nicoli, qui aime M^{me} Rose de Malide avec une tendresse infinie, devina tout de suite quelque mauvaise affaire, et ne douta plus qu'il y

eût quelque anguille sous roche, lorsqu'elle vit entrer le mari de son amie évidemment inquiet, agacé, nerveux, bien qu'il s'efforçât d'être charmant, et même naturel.

— Excusez-moi, dit-il, je n'ignore pas que ce n'est pas aujourd'hui votre jour...

— Et, dit M^{me} Ève avec un bon sourire, qu'il est à peine une heure après midi. Qu'arriverait-il pourtant si j'avais besoin d'être belle par artifice, et si je portais de faux cheveux?

— Madame, fit Georges de Malide, vous ne seriez pas vous-même si vous ne compreniez pas les plus intimes et subtiles pensées. Je me promenais à cheval dans les allées du Bois encore désertes; tout à coup la tendresse des premières feuilles, les arbustes fleuris, le ciel fouetté de blancs nuages, toute cette ivresse du premier printemps qui nous enveloppe, me fit songer à vous, évoqua nettement votre image, et me fit souhaiter de vous voir, car la nature ce matin vous ressemblait!

Quoique je veuille ne m'en souvenir jamais, je me suis rappelé avec une intensité muette et douloureuse qu'au temps où je vous voyais toutes les deux jeunes filles encore, vous et Rose de Salviac, enlacées et embrassées comme des sœurs,

je ne savais pas bien laquelle des deux j'aimais, et l'aile hésitante de mon désir palpait follement entre vos deux chevelures.

— Lors même qu'un tel mensonge serait vrai, dit M^{me} Ève, ce n'eût pas été une raison pour détruire ce couteau de nacre que vos doigts irrités viennent de briser en mille miettes.

— Eh bien ! dit Malide, vous avez raison ; je ne vous mentais pas, madame, car je ne me suis jamais bien résigné à ne voir en vous qu'une amie, mais il est très vrai aussi que je suis un niais, un imbécile, un mari jaloux. Rose m'a quitté pour venir vous voir, et tout de suite j'ai eu la vision d'un malheur ; j'ai soupçonné qu'elle n'allait pas chez vous et je suis venu pour m'assurer qu'elle n'y était pas. Que vous dirai-je enfin ? La haine toujours clairvoyante ne saurait se tromper, non plus que l'amour, et à la haine obsédante et farouche que m'inspire le marquis d'Yvers, je sens qu'il est l'ennemi, et ce ne peut pas être pour rien que j'éprouve une si violente envie de le tuer.

— Bien qu'il n'y ait pour cela aucune raison, dit M^{me} de Nicoli, M. d'Yvers étant un bellâtre et un flâneur inutile, peut-être pourriez-vous le tuer sans grand inconvénient ; mais ce qui serait

inexcusable, ce serait de soupçonner Rose, si aimante et fidèle.

— Mais enfin, dit Malide, où peut-elle être ?

A cette question cruellement nette, M^{me} Ève fut embarrassée ; mais par bonheur elle est presbyte, et sans que Malide le remarquât, elle put lire de très loin, en parcourant du regard un almanach jeté sur une table, une date providentielle qui fut pour elle le salut et le vivant trait de lumière.

— Il ne faut jamais, dit-elle, savoir où va une femme, qui a raison d'avoir ses mille secrets légitimes, mais croyez surtout qu'une Rose de Malide ne va pas où elle ne doit pas être ! Ingrat que vous êtes, non-seulement votre chère compagne, mais moi aussi, nous avons, en ce qui vous concerne, meilleure mémoire que vous-même, et dites-moi s'il vous plaît quelle fête c'est après-demain ?

— Mais, dit Malide, se ressouvenant tout à coup après avoir cherché un instant, n'est-ce pas... la saint Georges ?

— Parfaitement, dit M^{me} de Nicoli. Vous demandez où est votre femme ; eh bien ! toute baronne que vous l'avez faite, je pense qu'elle est tout bêtement occupée, comme une bonne épi-

cière, à vous préparer pour ce jour-là une surprise, et je vous engage à ne pas vous en plaindre; l'amour vrai a le droit et le devoir d'être bête, et, tout en vous préparant un cadeau sérieux, Rose a très bien fait, selon moi, si elle a commandé pour le dîner de fête un gâteau de Savoie, surmonté d'une rose artificielle de dix sous, rose comme une pivoine!

L'instant était décisif. Pour employer le mot du conscrit Dumanet, Georges de Malide était convaincu et ne l'était pas, et M^{me} de Nicoli devinait très bien que, sous peine de tout compromettre, elle devait maintenant lui faire voir des chandelles en plein midi. D'un geste, elle le fit asseoir sur une chaise basse placée très près d'elle, puis abandonnée dans une pose comme non voulue, et enveloppant Georges de son clair sourire, du regard de ses prunelles vertes, de toute la séduction qui émanait d'elle, elle pencha vers lui une main dont les ongles roses et polis sont faits pour troubler une âme.

— Ah! dit-elle mélancoliquement, les femmes vous sont bien mal connues, et vous les voyez toujours à travers les contes abolis des folles époques de joies; ah! je puis vous le dire, moi qui les étudie en moi-même et qui sais le secret

de leur résignation désolée, presque toutes sont sages et honnêtes, parce qu'il n'y plus d'amants ailleurs que dans les histoires, et quelle sottise voudrait se damner ici-bas et ailleurs, pour des joueurs égoïstes et niais, qui n'ont ni jeunesse, ni bravoure? Je n'ai pas épousé, moi, un Georges de Malide; si M. de Nicoli est sous ses cheveux déjà blancs un ami plein de délicatesse et un vrai galant homme, vous admettrez bien que je n'aie pas pu avoir d'amour pour lui. Cependant je ne l'ai jamais...

— Se peut-il! dit Georges.

— Nul ne peut se vanter d'avoir même effleuré ceci, dit la blonde Ève en étendant sa main blanche et parfumée, que traîtreusement elle approcha très près des lèvres et des narines de son interlocuteur. Ah! mon ami, continua-t-elle comme entraînée, je ne vous dirai pas que mes premières années de mariage aient été exemptes de souffrances, de luttes, d'aspirations durement étouffées; mais si j'ai résisté au trouble qui souvent me déchirait, c'est sans doute par le sentiment sérieux du devoir, mais plus encore parce que je n'ai pas trouvé ou parce que j'ai volontairement fui celui qui eût été la figure vivante de mes rêves. Oui, je le comprends bien, à présent que, reve-

nue de tout, je suis forte et assurée de rester une honnête femme, pour m'entraîner vaincue dans l'orage de la passion...

— Eh bien!

— Il aurait fallu un Georges! dit d'une voix étouffée et rauque M^{me} de Nicoli, qui alors planta ses terribles yeux humides dans les yeux du jeune homme. Mais comme il s'élançait vers elle, prise soudain d'un repentir amer, elle s'enfuit vers la porte du boudoir.

— Ah! s'écria-t-elle, je suis insensée. Adieu, partez, oubliez cette minute de folie; j'ai dit ce que je ne voulais pas dire, mais ne nous en souvenons jamais!

Là-dessus, avec une allure humiliée et désespérée, M^{me} Ève sortit. Naturellement, elle trouva derrière la porte sa soubrette, la géniale Arsène, qui avait écouté tout par le trou de la serrure, et qui chaussée, gantée, une ombrelle à la main et son chapeau sur la tête, était prête à sortir. En deux minutes à peine, M^{me} de Nicoli lui indiqua l'adresse du marquis d'Yvers, lui donna ses instructions, et pour parer à tout événement, lui mit deux billets de mille francs dans sa poche. Par une pantomime étudiée et savante, la belle Ève, en rentrant dans le boudoir, exprima qu'elle

croyait Georges parti, quoiqu'elle le vît très bien, penché vers la fenêtre et à moitié caché par le rideau de soie blanche. Puis, cédant à un de ces mouvements irrésistibles que les femmes inventent à merveille, elle envoya vers la porte par où il aurait dû être sorti, deux ardents et rapides baisers.

— Ah! chère, chère Ève bien-aimée! dit Georges de Malide en tombant à ses pieds. Elle voulut se reculer, se défendre, mais au contraire, vaincue et lasse, elle laissa Georges attirer vers lui sa tête, et ses cheveux blonds couvrirent et caressèrent le visage du jaloux, qui ne songeait plus guère à sa jalousie. Offensé de mille baisers ses lèvres rougissantes, l'heureux Malide, à qui ces insolents baisers furent rendus, comprit facilement que si cette Ève était, comme elle le disait, revenue de tout, elle ne demandait pas mieux que d'y retourner. Les oiseaux chantaient dans le parc, d'où montaient de chauds effluves, les parfums des lilas se mêlaient à ceux d'une chair adorable, et Georges oubliait aussi parfaitement sa femme que s'il n'en avait jamais eu. Cependant, au bout d'une heure, car tout finit, il retournait à son hôtel, le cœur plein de remords, mais si agréables qu'il se laissait doucement ronger

par eux. Enfin, il emportait un regret, car ayant demandé à M^{me} de Nicoli quand il pourrait de nouveau se rendre criminel, elle lui avait répondu avec toute l'indignation d'une pudeur outragée et sévère :

— Jamais ! avait-elle dit en essuyant une larme, que d'ailleurs Georges ne vit pas ; j'ai été victime d'une minute d'égarement que je déplore ; mais je ne consentirai jamais à trahir volontairement ma meilleure amie !

Toutefois comme la jalousie, ainsi qu'une mauvaise herbe, repousse toujours, en rentrant chez lui, Georges sans se faire annoncer, alla tout droit chez M^{me} de Malide. Rose, calme, apaisée, souriante, avait bien l'air d'une femme qui n'est jamais sortie que pour le bon motif ; cependant, en voyant son mari, elle se hâta de repousser vivement le tiroir ouvert d'une commode aux bronzes magnifiques. Georges lui ayant galamment annoncé qu'il dînerait avec elle au lieu de dîner au Cercle, elle sortit pour donner ses ordres ; et que vit l'heureux mari en rouvrant le tiroir ?

Une cravache, dont la poignée d'or enrichie de saphirs était un chef-d'œuvre de ciselure et portait admirablement gravées ses initiales G. M. M^{me} de Nicoli ne s'était pas trompée ; Rose ne

songeait à rien qu'à lui souhaiter sa fête, et Georges, non assurément sans raison, se traita lui-même d'imbécile.

Deux jours plus tard, les deux dames s'étant rencontrées au bal donné par la duchesse de Sandt, Rose, que son amie emmena dans un petit boudoir où elles purent être seules, sut alors par le menu comment Ève l'avait tirée d'embarras, et à quel prix.

— Ah! chère! dit-elle en baisant avec joie les joues que son mari avait si bien baisées la veille, à charge de revanche!

— Non, dit Ève, parce que j'ai un trop vieux mari, tandis que pour moi la pénitence a été douce; mais nous ne sommes pas à cela près, et nous trouverons toujours bien le moyen de régler nos comptes!





La marquise s'écria en pouffant de rire dans une foule de jolis jurons :

— On ne peut nier que cela finit bien, et tout est pour le mieux dans le monde charmant où l'auteur nous conduit. Mais cette histoire si délicate et si mondaine n'a point de chances d'obtenir jamais le prix Monthyon.

— Il est d'autres buts dans la vie, répondit l'auteur, et le prix Monthyon n'est point celui que je me suis proposé en vous racontant cette anecdote.

— La flirtation y est poussée un peu loin, fit Madame de Ruremonde, mais elle a pour excuse le temps et la nécessité; et l'idée de dévouement, de sa-

crifce, qui plane sur le récit, peut tout faire excuser.

— *Le sentiment d'une amitié absolue sauve tout, dit Catulle Mendès. Qui s'est jamais offusqué de la jolie fable de La Fontaine, qui se passe au Monomotapa? On la donne en prix dans les pensionnats de jeunes filles. La sollicitude de l'amitié peut-elle aller plus loin :*

J'avais lu dans mon lit une esclave assez belle...

Ah! il n'est plus d'amis semblables de notre temps! J'en connais plus de vingt qui ne songeraient pas à s'inquiéter de mes insomnies à ce point de vue. Et quand Théodore de Banville nous montre un trait d'héroïsme d'autant plus grand qu'il est prémédité, on discute au lieu de s'attendrir sur la grandeur des sentiments de son héroïne! Il ne vaut pas la peine d'être sublime, alors!...

Comme la discussion allait continuer, M. Armand Silvestre s'approcha.

— *Majesté, dit-il en s'inclinant profondément devant Madame de Ruremonde, je viens vous demander la permission de ne point dire de conte ce soir.*

— *Ah! pourquoi donc, Monsieur?*

— *Madame, répondit le poète, vous m'avez fait entendre, un peu cruellement, que j'avais démerité de votre confiance, et c'est par esprit d'humilité et de*

mortification que je demande à me tenir à l'écart.

— C'est à quoi je ne saurais consentir, et, bon gré mal gré, vous nous direz votre histoire.

— Une seule me revient à l'esprit, et c'est celle d'une reine sauvage ; ce qui ne congruerait guère au cadre des amours mondaines.

— Bon, nous avons passé à M. Coppée et à quelques autres de bien plus graves infractions à la règle. Puis, une reine, dites-vous ? Il n'est rien de plus mondain, — fût-ce aux îles Fidji, — que les amours d'une reine.

— Hum ! fit Armand Silvestre. Mais je ne suis pas pour vous contredire ; et, puisqu'il le faut, voici le conte tel qu'il fut conté par mon vieil ami l'amiral Le Kelpudubec, dont tout le monde connaît la véracité et le cant.

AMOURS NOIRES

I



UE pensez-vous de l'amour des négresses, Amiral?

Interpellé par la commandante avec cette brusquerie toute militaire, notre vieil ami Le Kelpudubec en eut un tel saisissement que ses dents se choquèrent dans sa bouche comme les dominos que mêle la main impatiente des joueurs. Mais bientôt remis :

— Le plus grand bien, madame, répondit-il avec une solennité qui n'était pas sans ironie, et un bien absolument motivé. Premier point : la couleur est loin d'avoir, en amour, la même importance que la forme, ce qui permet aux aveugles

eux-mêmes d'en goûter les plastiques délices, et j'ai connu des femmes noires dont la ligne était la plus harmonieuse du monde. Les exagérations elles-mêmes que comporte le dessin de leur personne ne sont pas pour déplaire aux gens de goût : car, une fois assises, ce qu'on appelle l'assiette pour les autres pourrait se nommer, chez elles, le plat, voire même : la soupière. Second point : les hommes de bon sens d'ancien temps ne les ont pas méprisées : témoin le roi Salomon, qui reçut fort bien la reine de Saba, malgré qu'elle n'eût pas le teint d'un lys, et le doux Virgile qui écrivit ce vers fameux :

Alba ligusta cadunt : vaccinia nigra leguntur.

— Ce qui veut dire, Amiral ?

— A fort peu près, madame, que le plum-pudding est un mets moins fade que les œufs à la neige. Troisième point : on trouve chez ces fleurs de réglisse une fidélité qui ne court pas précisément les rues de nos villes blanches. Je n'ai pas la fatuité de croire que la Fatalité ait pris la peine de me poursuivre particulièrement, comme naguère Œdipe ; mais force m'est d'avouer que, sous notre doux ciel, je n'ai pas eu une maîtresse

qui ne m'ait abominablement trompé. Or, je n'ai jamais su prendre mon parti des préférences dont les autres étaient l'objet. D'autant que j'en ai valu un autre dans mon temps. Mais j'avais la sottise d'être généreux, et dès que vous donnez de l'argent aux femmes, vous n'êtes plus pour elles qu'un fournisseur meilleur marché que les autres. Ah! si c'était à recommencer! au risque de passer pour un greluchon...

— Vous dites, Amiral ?

— Je dis : *greluchon*. C'est le mot employé par le dictionnaire de l'Académie pour désigner les jeunes gens indéliçats, avec un exemple de Voltaire à l'appui. Dans le même ouvrage, le tabac s'appelle : *Pétun*, et le verbe : *Pétuner* nous est présenté. Je *pétune*, tu *pétunes*, etc... C'est plus gentil que fumer, qui est bien moderne et romantique. Mais je reprends mon dire, commandante, pour vous conter comment, las des perfidies de nos charmantes compatriotes, je connus enfin la constance dans le cœur habillé de maroquin foncé d'une Africaine, aux sombres mais opulents appas.

II

— Son mari, continua Le Kelpudubec, était le vaillant chef Pipi dont la tribu était, de beaucoup, la plus importante de toute la région. Aussi, dès mon arrivée sur la côte, avais-je eu à lutter contre l'influence anglaise qui s'était traduite, comme partout, par une diffusion considérable de Bibles reliées en papier imitant une toile, laquelle elle-même imitait la peau, et par l'installation, dans le palais du souverain, de ces commodités qui ne sont point, comme dans Molière, celles de la conversation, mais tout au plus du monologue, et que le populaire appelle *Water closet*, par corruption de *Walter Scott*, leur inventeur et l'auteur de plusieurs romans fameux. J'avais donc eu à me demander, tout d'abord, par quelles institutions bienfaisantes je pourrais, à mon tour, affirmer la civilisation française dans ces lointaines contrées. Je m'arrêtai à l'établissement d'un impôt sur la pierre à fusil, seules allumettes connues là-bas, et à l'organisation d'une garde na-

tionale. Cette dernière me donna infiniment de mal : le règlement de l'uniforme avant toute autre chose. Il me permit d'écouler un stock de caleçons de bain dont je m'étais embarrassé au départ, pour profiter d'une liquidation, et ma réserve de vieux fusils de chasse que je trimbalais toujours avec moi. Comme colonel, Pipi reçut exceptionnellement une paire de bottines dont il se fit des épaulettes, parce qu'elles lui faisaient mal aux pieds. Ensuite l'exercice que je commandais moi-même. Les nuits de garde furent extrêmement appréciées de tous les maris de l'endroit. Enfin, chaque dimanche je présidai, en personne, des expériences de tir destinées surtout à aguerrir cette milice citoyenne contre le bruit de ses propres armes. Tir fixe, pour commencer : une simple cible immobile contre laquelle s'évertuaient les tireurs. Mais j'avais annoncé le tir en mouvement, une cible automatique apprenant aux hommes à calculer l'écartement du coup, suivant la distance. Ces nouvelles épreuves étaient impatiemment attendues, car les nègres sont essentiellement curieux de nature et demeurent par là d'éternels enfants. Entre temps, comme vous l'avez pu pressentir par les prémisses mêmes de ce récit, je trompai consciencieusement mon

hôte avec sa femme, la belle Nana, celle-là même qui devait m'apprendre les trésors de fidélité que peut recéler une créature bronzée par de tels soleils. Oh ! les matinées charmantes à l'ombre des cocotiers, pendant que cet imbécile de Pipi mettait au net les registres matricules de son régiment ! Les soirs délicieux sous la caresse balancée par la brise marine, des palmiers poudreux durant que ledit imbécile rédigeait ses procès-verbaux relatifs aux contraventions amenées par mon impôt sur les silex pyrifères ! L'administration fut toujours la providence des illicites amours.

III

Inutile d'ajouter que Pipi ne se doutait de rien et me regardait comme un bienfaiteur descendu du ciel. Mais il n'en était pas de même de son cousin Coco, un méchant nègre comme lui, et, de plus, un jaloux. Car ce Coco avait dû épouser, avant lui, Nana qu'il aimait, et c'était par une intrigue de cour que Pipi était devenu chef de tribu à sa place. Mais, hypocrite et artificieux, il

dissimulait soigneusement sa rancune, accablant de prévenances respectueuses sa cousine par alliance et affectant pour son heureux parent une vénération aussi amicale que dévouée. Le misérable qui nous épiait sans cesse avait découvert le secret de notre bonheur, mais il semblait le garder pour lui, nous souriant de toute la blancheur de ses dents de cannibale avec une expression étrange d'ironie et de fausseté. Ah! le gremlin! Et dire qu'il règne maintenant, sans doute, sur ce peuple paisible. Car la garde nationale du généreux Pipi a dû certainement le détrôner au profit de son rival. Une garde nationale qui ne renverserait pas le gouvernement serait indigne de cette patriotique appellation. Mais n'anticipons pas sur des événements d'ailleurs inconnus. Je retourne au drame que vous sentez frémir sur ma langue de narrateur.

Un dimanche matin, grand jour de tir et de revue, je m'étais rendu au Champ-de-Mars, dont j'avais également doté ce fortuné pays, et Pipi, en grande tenue, avait pris le même chemin, non pas sans que nous ayons, l'un et l'autre, couvert de baisers, — lui *coram populo* et moi dans les petits coins, — notre chère Nana. Coco, lui, avait allégué une fluxion pour ne pas se rendre à

l'exercice, ce qui était d'autant plus répréhensible qu'il occupait le grade de fourrier dans sa compagnie et en tirait assez de bénéfices sournois pour en remplir consciencieusement les devoirs.

IV

Et maintenant, il faut, pour l'intelligence de mon récit, que je vous transporte au palais pendant mon absence, et que je vous y révèle les faits que je n'appris qu'ensuite; ils vous seront une lumière immédiate sur des choses qui furent tout d'abord absolument ténébreuses pour mon esprit. A peine, paraît-il, Pipi et moi, parfumés également des dernières caresses de la femme aimée, avions-nous quitté le seuil auguste du siège du gouvernement, que l'infâme Coco s'y présenta, animé de desseins qui me remplissent encore d'horreur. Se ruant, comme une bête fauve, dans la chambre où Nana pensait au cher absent (c'est moi que je veux dire), il mit tour à tour la persuasion et la force au service de son abominable passion. Indignée devant ses prières, l'hé-

roïque femme se sentit animée d'une force vraiment surnaturelle devant ses brutalités, et, s'arrachant violemment de ses bras, commença à parcourir l'édifice tout entier pour y chercher un inviolable refuge. Une seule pièce avait un verrou en dedans. C'était le *buen-retiro* à destination spéciale où s'exercent les harpes éoliennes de l'humanité, et dont les missionnaires anglais avaient doté la maison, bien que ces lieux ne soient pas affectés à la prière. A bout de forces, la malheureuse créature une fois bien enfermée, s'affaissa (c'est le mot propre) sur le siège béant devant elle. Car, Pipi n'ayant pas voulu se convertir, les missionnaires lui avaient refusé le couvercle complémentaire de leur présent. Elle s'y affaissa avec une telle intensité d'abandon, que la partie extraordinairement charnue de sa personne, qui y chut sous son poids, s'engagea dans l'ouverture circulaire beaucoup plus qu'il ne convenait. Elle ne sentit pas, tout d'abord, encore anéantie qu'elle était par la terreur, les inconvénients de cette fausse manœuvre. Combien de temps dura cet engourdissement moral ? Nul ne le sait. Toujours est-il que, quand elle fut certaine que l'exécrable Coco s'était éloigné, et qu'elle voulut se lever de son fauteuil, elle ne le put pas et s'y sentit fixée

d'une inexorable façon. Tel un roi voudrait vainement arracher de son front la couronne qu'y a posée la colère de Dieu. Alors l'infortunée Nana fit des efforts désespérés. Secouant son torse vigoureux et le tendant vers tous les horizons de délivrance, tentant de se soulever sur ses mains, s'accrochant enfin à un cordon qui pendait à la ferrure du vasistas supérieur. — Crac! crac!... Le bois crie et cède... Elle a réussi à se lever, mais à quel prix! En entraînant avec elle toute la partie supérieure du siège, toujours rivée au promontoire de son échine, si bien que l'ébène de son derrière traçait, dès qu'elle se retournait, au milieu des planches arrachées, un beau rond noir ressortant à miracle. Comme la génisse échappée qui secoue le joug demeuré à son cou et l'emporte dans sa course, Nana, toujours prisonnière de ce singulier carcan, s'élança hors du retrait fatal et quitta le palais, en courant aussi vite que ce fardeau mal distribué le lui pouvait permettre. Elle se dirigea vers le Champ-de-Mars, pour y demander justice et vengeance à son époux et à son amant.

V

— Ah! Ah! Ah! Ah!... des cris de joie, des trépignements d'enthousiasme. Et puis : Pan! Pan! Pan! Pan! une fusillade désordonnée. Et voyant courir devant eux une surface de planches au centre de laquelle un rond noir faisait mire, les gardes nationaux que j'avais institués n'avaient pas douté un instant que ce fût la fameuse cible mobile que je leur avait promise. Et ils tiraient! ils tiraient! Ils criaient! Ils glapissaient! Pipi et moi, nous-mêmes n'y comprenions rien tout d'abord. Tout à coup la cible mystérieuse tomba à plat par terre. Tout le monde accourut. Quelle fut la stupeur générale! Quel cri de terreur nous poussâmes, Pipi et moi! Sous la fausse cible, la malheureuse Nana se débattait en hurlant, comme une brûlée. Vérification faite, aucun des tireurs, n'ayant fait, heureusement, mouche, son précieux postérieur était intact. Mais quelle peur elle avait eue! Tout s'expliqua, et l'infâme Coco fut exilé; mais il a dû revenir après mon départ, parce que

Pipi était une vraie chiffe. Allez donc trouver, en France, une femme capable d'en supporter autant pour demeurer fidèle à son amant!

— Mais, objecta Laripète, il me semble que cette femme fidèle trompait indignement son légitime mari?

— Ça, ça ne compte pas! répondit philosophiquement Le Kelpudubec...





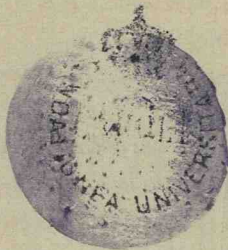
PRÈS ce conte il se fit un grand silence, et la marquise vit bien que le mieux était de ne demander à personne son avis sur cette prodigieuse histoire.

— Pensons à demain, dit-elle; désignons, sans tarder, les souverains de la quatrième journée.

Il fut fait selon le désir de l'aimable vieille femme; la Reine, près d'abdiquer, toucha de l'éventail l'épaule de Madame de Rocas, qui s'inclina dans un franc rire.

— J'avais quelque idée, dit-elle, que la couronne serait pour moi; aussi, j'avais pris mes précautions. Le roi sera Léon Cladel, et tout à l'heure, tandis

qu'on ne s'inquiétait pas de nous, nous avons complété, — en patois, — le programme de notre gouvernement. Mais ne nous demandez pas de vous le développer ce soir ; c'est une surprise que nous prétendons vous faire!



TABLE

	Pages.
<i>Il est à peu près incontestable.....</i>	3
<i>CATULLE MENDÈS</i>	
MADAME DE RUREMONDE.....	8
<i>Le conteur avait achevé.....</i>	17
<i>PAUL BOURGET</i>	
FLIRTING CLUB.....	19
<i>Qu'y a-t-il donc de pervers.....</i>	28
<i>AURÉLIEN SCHOLL</i>	
DEMOISELLE A MARIER.....	35
<i>A la bonne heure, s'écria Madame de Rocas.....</i>	52
<i>GUY DE MAUPASSANT</i>	
LA FENÊTRE.....	55
<i>Voilà ce que m'a raconté Maufrigneuse.....</i>	66
<i>JEANNE THILDA</i>	
UNE BONNE FORTUNE.....	69
<i>Voilà qui est charmant, dit la marquise Thérèse.....</i>	78

	Pages.
<i>ÉMILE ZOLA</i>	
LE JEUNE	81
<i>Ce conte, d'une simplicité gracieuse et raffinée.....</i>	92
<i>FRANÇOIS COPPÉE</i>	
L'INVITATION AU SOMMEIL	96
<i>Eh bien ! dit la marquise Thérèse</i>	109
<i>RENÉ MAIZEROT</i>	
LA TENTATION DE SAINT ANTOINE.....	114
<i>Vertueux ! fit la marquise Thérèse.....</i>	123
<i>THÉODORE DE BANVILLE</i>	
UNE AMIE.....	126
<i>La marquise s'écria en pouffant de rire.....</i>	137
<i>ARMAND SILVESTRE</i>	
AMOURS NOIRES.....	140
<i>Après ce conte, il se fit un grand silence.....</i>	152



Achevé d'imprimer

le quinze mars mil huit cent quatre-vingt-cinq

PAR CH. UNSINGER

POUR

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

A PARIS



VERIFICAT
2007